

Pétain forme le nouveau gouvernement de France

Sur un chapitre d'histoire (1904-1940)

Entente Cordiale, titre d'un film de Paris qu'on ne reverra pas de si tôt dans nos salles de spectacles. *Entente Cordiale*, c'est aussi le titre d'un chapitre d'histoire contemporaine, dont le dénouement, c'est le tonnerre de l'artillerie anglaise tirant contre les navires d'une escadre française ancrée à Mers-el-Kébir, le 3 juillet 1940.

Ce chapitre de politique anglo-française s'étend de 1904 à 1940, soit un peu plus de la moitié de la vie de la III^e République. L'accord de 1904 a pris fin en 1940, comme a pris fin, le mercredi 10 juillet, le régime instauré en France au lendemain de Sedan, en 1870. Entente Cordiale-1904; Compiegne-1940: cela fixe, dans une vie d'homme, l'évolution contemporaine des relations anglo-françaises. Elle tient dans le cadre de ces deux dates, dont l'une et l'autre auront marqué l'humiliation de la France et dont ni l'une ni l'autre n'aura marqué sa mort. Car, on l'a dit et cela est vrai, la France est immortelle.

Quand la Prusse et la France se heurtèrent, en 1870, l'Angleterre n'était l'alliée ni de l'une ni de l'autre. Elle l'avait été un temps de Napoléon III contre la Russie, lors de la campagne de Crimée, quelque seize ans auparavant. Elle était ensuite entrée dans son "splendide isolement", plutôt que de s'associer à cet "impérial parvenu", ainsi que dans les chancelleries on qualifiait Napoléon III. Elle se détendait, en arrossant son empire colonial, de l'effort d'avoir, avec la coalition de 1814 et grâce au général prussien Blücher, rompu les reins, après plus de quinze ans de luttes incessantes, tenaces, coûteuses, au premier Bonaparte. L'ayant terrassé, Londres reprenait son souffle. L'Angleterre regut, en 1870, l'impérial vaincu de Sedan, sa femme et son fils. Bientôt il ne resta plus à Chislehurst qu'une veuve, puis une mère en grand deuil, qui devait, après 1879, prendre les routes de l'Europe, son fils unique tombé sous la saignée d'un sauvage, en terre africaine, dans l'armée anglaise et aux ordres d'un officier qui n'avait su ni le couvrir, ni le défendre. Destin tragique de ces trois Bonaparte, l'oncle, le neveu, le petit-neveu, tous trois morts exiliés en terres anglaises, dont le premier avait fait trembler Londres et l'Empire britannique et dont le sort du dernier fit se gonfler de larmes des paupières de femmes...

Londres avait miné, fait couler le Premier Empire. Londres avait vu couler l'autre. Londres vit surgir sur l'Europe un nouvel empire, allemand celui-là, dont l'une des impératrices fut une Anglaise, et dont le dernier souverain — Guillaume II, — devait être le propre petit-fils de la reine Victoria. Londres s'attendait à l'avenir, tout le temps que s'écrivait le chapitre d'histoire qui faillit aboutir à une guerre anglo-française au temps de Fachoda (1898), alors que "maintenir le drapeau français sur le Haut-Nil, c'était la guerre certaine: déjà la flotte anglaise s'appretait à appareiller" (Jacques Bainville: *La Troisième République*). Tout ce temps, Londres soupesait l'avenir de Berlin. C'est que, selon le mot de Guillaume II, le Reich allemand était en train de devenir "un Welteich — un empire mondial". Londres ne pouvait rester indéfiniment isolé de l'Europe continentale. C'était l'heure pour l'Angleterre de se choisir une partenaire sur le continent, de consolider sa traditionnelle politique de l'équilibre des forces, consistant à jouer une nation contre l'autre, à faire s'annihiler réciproquement l'influence continentale de ces deux nations, à faire pencher en faveur et à l'heure de la Grande-Bretagne la balance européenne. Ingénieuse, intelligente, géniale politique, dans laquelle tour à tour les nations du continent servaient Londres, Londres ne servant personne, que l'Angleterre dominait le monde de son or, de sa flotte, qui gardait ouvertes pour le Royaume-Uni les routes du commerce maritime de l'univers, assurait la toute-puissance britannique en Europe et jusque par delà les océans.

Politique tenace, grandiose, conquérante. Pourtant, à Berlin, un jeune ambassadeur, dans les veines duquel coulait du sang anglais, avait dit: "Notre avenir est sur les eaux... Le trident de Neptune doit reposer entre nos mains". Ces phrases firent monter la méfiance dans l'âme anglaise. Fallait-il laisser grandir cet ambitieux? Devait-on tenter, ou de le mater, ou de se rapprocher de lui pour le mieux tenir, en en faisant un allié de Londres? Pas un véritable associé, certes: car l'associé à parts égales, Londres n'en a point. C'est que la diplomatie anglaise a recherché de tout temps, c'est ce que cynique de Talleyrand, qui avait lu La Fontaine, appelait l'association de l'homme et du cheval. Association où Londres ne consent jamais d'être le cheval. Londres, en effet, mène, conduit, dirige. Londres tient les rênes, domine.

Londres, donc, voulut, dès la fin de 1898, — l'année même de son différend avec la France au sujet de Fachoda, où Marchand ne voulut céder à Kitchener que si Paris le lui ordonnait, et Paris le lui ordonna, — Londres voulut l'alliance avec Berlin. Comme l'a écrit un auteur de France, tout récemment, Maurice Muret (1): "L'Angleterre ne tenait pas à se brouiller avec l'Allemagne, d'autant qu'elle était alors en difficulté avec la France sur plusieurs points du globe. Avec l'Allemagne qui n'avait pas encore précisé ses buts, on pourrait peut-être, pensait-on à Londres, transiger. L'illustré Joseph Chamberlain [père d'Austin et de Neville Chamberlain, tous deux premiers ministres en Angleterre pendant la période 1920-1939], qui incarnait l'impérialisme triomphant, marquait un désir ardent de l'entente avec le Reich pour en agir plus cavalièrement avec la France. En mars 1898, Chamberlain entreprit à Berlin des démarches positives dont une alliance avec l'Allemagne eût été le couronnement... Ces offres de Chamberlain ne furent pas écoutées... Le 29 novembre 1899, Joseph Chamberlain faisait un discours, signalant tout ce qui unissait l'Allemagne et la Grande-Bretagne et insistait sur les multiples avantages d'une amitié solide entre ces deux peuples" (Maurice Muret: *Guillaume II*, pages 108-110). Le chancelier Bernard von Bülow repoussa publiquement les invites britanniques (11 décembre 1899). "D'ultimes tentatives d'alliance anglo-allemande échouèrent misérablement" (Ibid., page 112).

L'octogénnaire reine Victoria mourut. Son fils Edouard VII, qui devait être l'auteur de l'Entente Cordiale, lui succéda. Vers qui se tourna-t-il d'abord? Vers Paris? Vers Berlin. Il "ne détestait pas lui-même les Allemands et

(1) *Guillaume II*, par Maurice Muret, de l'Institut, éditions Fayard, Paris, 1940, volume de 358 pages, en vente au Devoir, \$1 franco.

n'aurait pas demandé mieux que de vivre avec ce peuple en bonne amitié; mais quel fonds faire sur son maître? Edouard VII s'en ouvrit un jour à un diplomate allemand des plus avisés, nommé Eckardstein: "Nos deux peuples, lui déclara-t-il, sont des alliés naturels. Nous pourrions à nous deux faire la police du monde. [Cette idée, Hitler devait plus tard la reprendre dans son *Mein Kampf*, avant qu'il ne voutât à Londres la haine qui le fait aujourd'hui s'attaquer sauvagement à l'Empire britannique.] Je sais du reste que vous avez besoin de colonies et que l'expansion de votre commerce est pour vous une nécessité" (Ibid., pages 128-129).

Blessé de l'attitude de Berlin, vexé des impertinences, voire des grossièretés de son "valeur poltron de neveu", ainsi qu'il l'appelait un jour, peut-être le même jour qu'il en disait: "Laissons-le jouer avec sa flotte", Edouard VII, fin diplomate, pénétra de la nécessité de trouver un solide allié à l'aube du XX^e siècle, se retourna. "N'y a-t-il pas Paris? Ce sera Paris", se dit-il. Edouard VII avait enfin compris "le danger que représentait déjà pour l'Angleterre le développement redoutable de la puissance navale anglaise, corollaire des visées coloniales de Guillaume II" (Léon Daudet, *Panorama de la III^e République*).

Charmeur jusque dans le domaine des relations internationales, le fils aîné de Victoria, familier avec Paris et la France, prit contact avec leurs milieux diplomatiques, sonda les esprits, les trouva d'ouverture prompte à ses approches. En avril 1904, il s'entendit avec le ministre Delcassé. Une ère de relations profitables aux deux pays s'ouvrit, ère que vient de clore l'éclair des canons britanniques au voisinage d'Oran. Londres regut donc de Paris, en 1904, mainlevée sur l'Egypte — et depuis lors Londres domine aux deux bouts la Méditerranée, tient par Suez la route la plus courte des Indes. Paris put entreprendre la conquête du Maroc. D'autres sujets de litiges anglo-français s'ajustèrent. A l'accord primitif firent suite des relations diplomatiques plus étroites, des visites mutuelles de souverains, de pays à pays, dont celles de Georges VI et de la reine Elisabeth à Paris, en 1938, et du président Albert Lebrun à Londres auront été les dernières. En 1911, les accords devinrent une véritable alliance.

L'Entente Cordiale tenait, en 1914. Elle ne put épargner cependant la guerre à l'Europe, parce que, prétendant certains historiens, l'Angleterre ne prit parti qu'une fois la Belgique envahie; tandis que si sir Edward Grey, MM. Asquith et Lloyd George eussent parlé ferme dès juillet 1914... Laissons épiloguer les historiens. L'avenir tranchera, — peut-être, ce n'est pas certain, — ce débat rétrospectif.

Ce qui est sûr, c'est que si Paris et Londres n'avaient été unis, de 1914 à 1918, malgré certaines frictions dans la coulisse, à vrai dire inévitables, — Paris s'imaginait que Londres devait aimer la France par-dessus tout, Londres continuait de préférer à tout l'Angleterre, ce qui est dans la ligne de sa politique à fond réaliste, — l'Allemagne aurait gagné la guerre. L'Entente Cordiale, cette fois, servit la cause de l'Empire, celles de la France et de l'équilibre mondial. La victoire, enfin, opta pour l'Entente.

Versailles 1919. Premiers heurts anglo-français, d'abord discrets, puis manifestes. Londres incline vers l'indulgence à l'endroit de Berlin. Berlin le voit, en joue, en jouera. Londres ayant assuré son empire, s'étant fait livrer les escadres allemandes, la France doit s'arranger au mieux sur terre avec sa redoutable débiteur. Des divergences d'intérêts surgissent. Londres veut au plus tôt reprendre ses affaires, retourner à sa politique traditionnelle d'équilibre des grandes puissances continentales. Le prestige militaire de la France peut livrer à celle-ci le continent. Ensuite? A cause de cela la période de déclin de l'Entente Cordiale s'ouvre.

Berlin se fait rétif aux exigences du traité de Versailles. Paris s'en émeut. Londres reste calme. Berlin manque de parole? Londres laisse faire, Berlin veut emprunter? La City lui prête, tout comme Wall Street. Poincaré entend occuper la Ruhr? Est-ce qu'il n'exagère pas? A Genève, Stresemann "finasse"? Paris a des surausts; et Londres, le sourire ironique. Ramsay MacDonald, le temporisateur, et Philip Snowden, le hargneux, rechignent si tôt que Paris témoigne de quelque mécontentement platonique envers Berlin. Hitler paraît... Inertie de Londres. Hitler rétablit, au mépris de Versailles, le service militaire obligatoire, menace qui se profile à l'horizon, tout autant de Londres que de Paris. Londres ne bouge pas. Hitler remilitarise la Rhénanie en 1936. Paris regarde Londres. Londres regarde ailleurs, se détourne ostensiblement du Rhin. Blum fait comme Londres. A quoi bon? A quoi bon? Il faut désarmer, a dit Blum... Le vrai, c'est que Hitler arme l'Allemagne, quand Blum désarme la France, sabote la défense nationale. L'Allemagne? A la France d'y voir... C'est sa voisine, se dit Londres.

L'Entente a bien servi Londres, mais c'est un outil. Un vieil outil. Il ne sert presque plus depuis Versailles. La cognée est usée, de fil émoussé, il n'en reste que le manche.

Que le manche? Il aurait fallu mieux, si tôt après Munich, quand Hitler eût écarté ses vagues conventions avec Chamberlain, mis brutalement le pied sur Vienne, pris à la gorge Prague... La cognée, pourtant, ne s'ajuste plus au manche. Elle joue. Et puis le manche fend. Ni Paris ni Londres ne le tiennent plus bien en main. A quoi sert cette cognée contre les masses d'avions de plongée, les files de chars d'assaut, les vols de parachutistes, les ombres noires d'avions de bombardement, les pluies torrentielles d'obus et de bombes? La France, un soir, s'abat. Londres reste seul avec les Dominions, sans plus d'allié sur le continent. La France ne se relèvera pas de si tôt...

Il y a ses navires de guerre puissants: le *Richelieu*, le *Dunkerque*, le *Foch*, dix autres. Si Londres ne les a plus avec Londres, Londres ne les aura jamais contre Londres... Et c'est Oran, tragique journée d'été où l'allié d'hier tente et réussit un coup de force contre l'associé d'aujourd'hui. Le sang français coule sous des obus anglais...

Tel est l'épilogue d'une Entente qu'on avait crue jadis cordiale.

Quelle nouvelle page d'histoire va s'ouvrir?

13-VII-40

Georges PELLETIER

Dieu protège la France!

C'est demain l'anniversaire de cette prise de la Bastille dont on avait fait la fête officielle de la France.

Il n'y aura point, de l'autre côté des mers, en ces jours de deuil pour la grande nation que meurtrit la défaite, de célébrations éclatantes. Avec la souveraine dignité qu'elle manifeste dans le malheur et qui la conduit aux autels comme aux monuments de ses héros, la France, demain, fera un double geste. Elle se tournera vers ses morts et vers les plus jeunes de ses enfants; vers ceux qui symbolisent un passé glorieux, vers ceux qui incarnent les promesses de l'avenir.

Elle priera pour ses fils qui ne sont plus; elle appellera aux rudes tâches ceux qui grandissent.

La France, en ces jours douloureux, reste comme hier, et plus qu'hier peut-être, car l'épreuve noblement acceptée élève et fortifie les peuples, l'une des parures de la civilisation et de la haute humanité.

Amis et ennemis ne peuvent parler d'elle qu'avec respect. C'est toujours l'héritière d'Athènes et de Rome; c'est toujours la nation qui a porté aussi haut que qui ce soit dans notre univers les images sacrées de la vertu chrétienne et de la dignité humaine.

C'est toujours la nation qui a jeté sur tous les continents ses fils les meilleurs, qui, dans notre Amérique particulièrement, a suscité des peuples nouveaux, lesquels ne se reconnaissent d'obligations politiques qu'envers leur propre pays, mais restent passionnément attachés à l'âme et au génie de leur mère.

La défaite militaire n'abolit point un passé quinze fois séculaire, elle ne supprime ni l'œuvre des héros ni celle des saints. Elle n'interdit point les glorieux sursauts.

La France a connu des jours aussi sombres que ceux qu'elle traverse aujourd'hui. Elle en est sortie plus grande, et peut-être n'a-t-elle jamais aussi humblement, aussi magnifiquement accepté les leçons de l'épreuve; peut-être ne s'est-elle jamais aussi rapidement, et d'un pareil élan, jetée vers les routes du salut.

Au lendemain de la défaite, un Anglais qui est aussi anglais que les plus anglais de ses compatriotes, le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, adressait aux Français, dans leur propre langue, un message dont nous ne possédons malheureusement que la version anglaise; mais nous voyons qu'il y disait: "La France ressuscitera après son crucifiement. Elle deviendra plus grande après avoir passé par les flammes purificatrices de son agonie et de sa passion. Ses grands saints et ses héros de tous les temps se tiendront à ses côtés; ses morts courageux inspireront les générations prochaines de ses nombreux enfants. Saint Louis ressuscitera l'âge de la chevalerie; sainte Jeanne d'Arc fera revivre l'esprit de la liberté; saint Vincent de Paul fera jaillir la flamme de la charité. Paray-le-Monial, Lourdes, Lisieux, Montmartre feront revivre la Foi dans sa pureté et sa simplicité. Les grands missionnaires qui ont couvert et qui couvrent encore le monde pour répandre l'Evangile, appelleront la bénédiction de Dieu sur la grande nation dont les fils ont fait connaître la parole divine jusqu'aux extrémités de la terre. L'humanité sera pauvre en vérité sans la culture de la France."

Nous avons foi nous aussi en l'avenir de la grande nation. Du fond du cœur, et non répliquant comme jamais, nous répétons la prière traditionnelle: Dieu protège la France!

Omer HEROUX

Billet du soir

Ils étaient sept...

Ils étaient sept: le père, son babin, ses deux filles, ses trois fillettes dont deux mignonnes jumelles... Pour tout décor, une arche romaine aux lignes simples et harmonieuses tendue d'un rideau de lumière. Pour tout auditoire, quelques amis, dont un petit bout de femme de trois ans en exil, qui attend, les mains jointes, l'heure d'entendre la messe. L'heure d'entendre la messe, c'est l'heure où les cordes qui déjà frémissent au fond des gossiers et qui, tout à l'heure, transformeront l'atmosphère et donneront à la pièce une véritable ambiance de concert. Ils étaient sept. Et leur chant montait comme un seul accent mélodieux. L'unique accent que donnaient plusieurs âmes éprises du même idéal, plusieurs cœurs intimement liés. Leur chant montait comme un délicat hommage à la France, cette France qui allait bientôt connaître la détresse, l'humiliation, la torture morale, les déflections. Leur chant montait, le plus souvent gai et plein de verve.

Ils étaient sept? On a reconnu tout de suite qu'il s'agit bel et bien du Petit Septuor de la Bonne Chanson, le petit chœur familial de notre ami Arthur Blaquière dont la réputation s'étend maintenant jusqu'en Nouvelle-Angleterre.

(1) "Chants de chez nous" en vente à la Librairie du Devoir, 75 cents franco.

Il choisit M. Pierre Laval comme vice-président du conseil

Les nouveaux ministres sont le général Weygand, l'amiral Jean Darlan, le général Pujol, le général Colson, MM. Adrien Marquet, Paul Baudoin, Raphaël Alibert, Jean Ybarnégaray, Pierre Caziot, François Piétry, Henry Lemery, Emile Mireaux

VICHY, France, 13 (A.P.) — Le maréchal Pétain a annoncé hier soir la composition du cabinet qui doit lui aider à gouverner la France et désigné M. Pierre Laval comme son premier lieutenant et son successeur éventuel. Le maréchal Pétain devient chef de l'Etat et M. Laval conserve le poste de vice-président du conseil qu'il occupait dans le cabinet Pétain, qui vient de démissionner.

Le nouveau cabinet choisi par le maréchal Pétain compte 11 ministres proprement dits et trois secrétaires d'Etat à la défense. Le décret précise que le ministre de l'industrie, de la production et du travail sera nommé plus tard.

Le général Maxime Weygand demeure ministre de la défense. Le général Louis Colson, chef d'état-major de l'armée, devient secrétaire d'Etat à la guerre, l'amiral Jean Darlan, secrétaire d'Etat à la marine, le général Bertrand Pujol, secrétaire d'Etat à l'aviation: tous trois relèvent du ministre de la défense, le général Weygand.

M. Adrien Marquet demeure ministre de l'intérieur. Les autres membres du cabinet sont MM. Paul Baudoin, ministre des affaires étrangères, Yves Bouthillier, ministre des finances, Raphaël Alibert, ministre de la justice, Jean Ybarnégaray, ministre "de la jeunesse et de la famille", Pierre Caziot, ministre de l'agriculture, le député François Piétry, ministre des communications, le sénateur Henry Lemery, ministre des colonies, le sénateur Emile Mireaux, ministre de l'instruction publique.

Peu de jours auparavant, j'avais reçu un exemplaire de Chants de chez nous (Répertoire du Petit Septuor de la Bonne Chanson, 1ère série, arrangements d'Arthur Blaquière). (1)

Je ne me suis pas contenté des traditionnels "hommages de l'auteur"; j'ai mis celui-ci en demeure de m'amener chez moi son petit septuor. Qui mieux que les jeunes chanteurs, en effet, pouvait rendre justice aux harmonisations de Blaquière?

Et voilà comment il se fait que par ce beau dimanche, ils étaient sept dans la porte romaine à ravir les "grandes personnes" de leurs naïves mélodies et à donner une adorable leçon de chant à Monique, Trois-Ans et à Francine-Dix-Ans, celle dernière un peu récalcitrante, il faut l'avouer, à ce régal-impromptu, qui interrompit ses gambades et ses acrobaties habituelles. Les harmonisations qu'on si agréablement illustrées les Sept teignent de la culture, du sens musical et du goût artistique de M. Blaquière. Elles témoignent encore que, en mettant de l'énergie au service d'attitudes naturelles, on passe avec bonheur, aux moments de détente, de la cadence prosaïque des caractères de typographie au rythme infiniment plus nuancé de la musique.

Je n'ai pas la compétence voulue pour juger des qualités techniques des harmonisations de Chants de chez nous; mais je puis dire qu'il se dégage de celles-ci une fraîcheur neuve, qui souligne avec esprit et accentue encore la beauté des mélodies originales habillées par l'auteur.

Il n'est plus nécessaire de faire connaître l'œuvre de propagande artistique entreprise par Arthur Blaquière. Bon nombre des principales institutions d'enseignement de la province ont tenu à faire entendre à leur personnel cette sympathique famille de bardes qui, comme jadis les trouvères, s'en vont par monts et par vaux répandre la bonne chanson de chez nous, la bonne chanson de France.

L'œuvre de M. Blaquière est d'autant plus intéressante qu'il s'agit d'une entreprise vraiment familiale — fait plutôt inusité. Il est bon aussi de noter que Blaquière et Maïson ne cultivent pas leur art au détriment des autres branches de l'activité intellectuelle. Les enfants de la province ne négligent aucunement leurs études régulières qui restent au premier plan; le chant n'est pour eux qu'une récréation, le plus beau délassement à la tâche quotidienne. Ce en quoi le papa et le chef de bande montre le plus élémentaire bon sens.

Dans la préface de Chants de chez nous, M. Fabbé Etienne-Eugène Pelletier, curé de Notre-Dame de Granby, rappelle, en parlant du Petit Septuor, cette pensée: "La bonne chanson, comme la baïonnette, est une arme bien française". Il a pleinement raison. A cette heure lourde de douleur, où notre ancienne mère-patrie s'est vue forcée de déposer les armes, il nous appartient à nous de combattre pour sa survivance, et avec d'autres armes telles que, par exemple, celle de la bonne chanson. Même si nous ne pouvons tous atteindre au succès des Blaquière, nous avons le devoir sacré d'apprendre à nos petits les chansons que nos mères nous ont

(1) "Chants de chez nous" en vente à la Librairie du Devoir, 75 cents franco.

transmises, d'empêcher ainsi toute solution de continuité dans le fil tenu de traditions accumulées pour nous par la France, encore plus glorieuse peut-être que jamais dans l'épreuve.

Lucien DESBIENS

12-VII-40

Bloc-notes

Un bon mot pour la France

Il se publie dans certaine presse de langue anglaise d'Amérique, c'est-à-dire des Etats-Unis et du Canada, tellement de choses désagréables et injustes à l'endroit de la France, depuis que notre malheureuse mère-patrie a dû déposer les armes, qu'il n'en est que plus réconfortant de lire, par-ci par-là, des commentaires dans le sens contraire.

Dans son avant-dernier numéro, *The Commonwealth*, hebdomadaire catholique publié à New-York, fait une recension des avis qui ont été émis par divers journaux quant aux causes des désastres revers de la France. Il note que souvent l'on est porté à trop synthétiser les causes en question, plus exactement à les ramener à une grande cause unique. C'est ainsi qu'un journaliste américain, également catholique, Father Gillis, écrivait récemment: "Si la République française disparaît, ça ne sera pas à cause de la sauvagerie d'Hitler, mais à cause de la limitation des naissances dans la population française."

Le *Commonwealth* trouve que c'est simplifier un peu trop les choses que de parler ainsi: "La population joue comme de raison un grand rôle dans la guerre moderne, écrit-il, et la France a été le premier pays d'Europe à voir décroître sa population. Mais une régression démographique est-elle exclusivement le résultat de la pratique du contrôle des naissances et de l'avortement? Ces choses-là sont de terribles péchés contre Dieu et contre la nature. Et pourtant la civilisation industrielle et urbaine accomplit aussi de terribles désastres biologiques; le mariage tardif, le célibat volontaire, l'un et l'autre nécessités par les conditions économiques ou par les carnages de la guerre, ont également contribué au même résultat. Au vrai, le taux des naissances chez tous les peuples occidentaux s'est abaissé et le cas de la France est loin d'être le plus mauvais. Depuis avant l'autre Grande Guerre, par exemple, le taux des naissances en Italie, en Allemagne, en Espagne a partout baissé d'environ 25 pour cent. La diminution en France a été de 19 pour cent. Même en Irlande, le taux des naissances est de presque un sixième plus bas qu'avant 1914, et pourtant l'Irlande est un pays rural et catholique. Si ces chiffres prouvent quelque chose, c'est que d'autres facteurs ont agi et agissent. Condamnons le péché, c'est très bien, mais n'accusons pas une nation malheureuse d'un péché qui n'a pas été plus commun chez elle qu'ailleurs, du moins rien ne le prouve. On ne peut expliquer de façon satisfaisante la défaite française sans tenir d'abord compte de la puissance, de l'affaiblissement et de la détermination des forces d'Hitler. Ou cette défaite devient un terrible avertissement à l'Amérique, c'est quand elle démontre comme la détermination peut être faible en se déléguant, en s'éloignant de son but original, qui est d'atteindre au progrès social par la voie abrupte de

l'héroïcité, e. quand elle se met au service des intérêts particuliers." En d'autres termes, ce que dit *Commonwealth*, c'est qu'il n'est jamais prudent de jeter la première pierre au prochain, même s'il s'agit d'un prochain qui a péché. Il rap-

(Suite à la page sept)

Le carnet du grincheux

Un écrivain anglais, M. Priestley, parlant de Londres à Radio-Etat jeudi, a donné comme exemple de la liberté dont jouissent les Anglais le fait que le *Worker*, quotidien communiste qui invective, dit-il, le gouvernement britannique de la première ligne à la dernière, et tous les jours, est en vente dans les rues de Londres.

L'atmosphère de Londres est plus respirable, par tous les rapports que l'on en reçoit, que ne le serait celle de Montréal si l'on écoutait les néophytes qui ont à se faire pardonner leurs acclamations de fraîche date avec Moscou.

Le sénateur américain Reynolds suggère à son pays d'acquiescer de la France l'île du Diable. La France serait payée en monnaie de singe — à même la dette qu'elle devrait à Washington.

Cependant un calculateur estime qu'à l'intérieur de la semaine, sept millions de dollars que la France a prêtés au gouvernement révolutionnaire américain valent aujourd'hui plus de vingt-cinq millions. La France et l'oncle Sam sont donc comble à comble.

D'heure en heure les dépêches d'Angleterre nous rapportent la destruction de nouvelles unités aériennes allemandes.

Peut-être Goering espère-t-il étouffer John Bull en l'enterrant sous les débris de ses oiseaux volants?

On vient de porter Marianne en terre. De toute évidence on lui a fait des funérailles civiles et il n'y a eu guère que la Veuve pour la pleurer.

Dans le diocèse de Québec, on jeûnera, le 19 courant, au pain et à l'eau pour obtenir la victoire des alliés. Bientôt, si les impôts municipaux, provinciaux et fédéraux continuent de monter, ce sera là la diète courante des salariés chargés de famille, mais ils n'auront aucun mérite à s'y astreindre.

Troublé au spectacle de la situation anglo-française, un chroniqueur dominicain offre aux Canadiens de langue française une seule solution: "Être Canadiens". Il y a trente ans et plus que le *Devoir* ne prêche pas autre chose.

Le rasoir est souvent homicide, mais le rasoir est immortel.

Vous avez réussi à éluder l'un de ces raseurs depuis longtemps. Au moment où vous allez le compter pour mort, une gazette vous apportera sa photo commémorative. Il est à Montréal, peut-être à votre porte...

Curieux qu'on n'ait pas encore songé à intituler comme il conviendrait: *radio-tage*, bon nombre de causeries à la radio.

Le directeur d'une prison américaine prétend que ses administrés chantent avec un "allant" particulier une hymne protestante. Elle s'intitule: "Open wide the Gates."

13-VII-40

Le Grincheux

Texte de l'allocution de Pétain

Zurich, 13. — Voici, d'après la British United Press, le texte de l'allocution prononcée jeudi soir par le maréchal Pétain à la radio:

"La France se trouve devant des tâches énormes. On n'a qu'à réfléchir aux réfugiés, au problème du ravitaillement, pour en estimer l'importance et l'importance. Il faut rétablir les communications de la nation, il faut ramener chacun à son foyer et à son emploi. En ces sombres jours, après que la France a été terrassée dans le domaine militaire, de nouvelles épreuves lui ont été infligées. L'Angleterre, après une longue alliance, a d'une manière parfaitement opportuniste, attaqué les vaisseaux de guerre partiellement désarmés et immobilisés dans nos ports. Rien ne pouvait justifier cette agression. Si l'Angleterre a cru que nous pouvions livrer notre flotte à l'Allemagne, elle se trompait. La flotte a reçu l'ordre de se défendre et le fit vaillamment, en dépit de l'inégalité du combat, à Orléans."

"La France reste seule, attaquée hier par l'Angleterre, en faveur de laquelle elle avait consenti de nombreux et lourds sacrifices. Nous avons une tâche ardue à remplir, pour laquelle j'ai besoin de votre confiance. J'ai constitué un nouveau gouvernement composé de 12 ministres qui seront assistés par des secrétaires généraux pris aux principaux services de l'Etat. Des gouvernements seront chargés des grandes provinces. Ainsi l'autorité se trouve simultanément centralisée et décentralisée. Les fonctionnaires ne seront pas sujets à une trop grande surveillance. Ils seront plus libres d'agir et auront davantage le sentiment de la responsabilité de leurs actes."

"Afin de donner une meilleure solution à certains problèmes, le gouvernement se prépare un siège dans la zone d'occupation allemande. C'est pour ce motif que nous avons demandé d'évacuer pour nous Versailles et les bâtiments ministériels de Paris. Nous devons nous appliquer à créer un corps d'élite, sans autre considération que la capacité de commandement. Le travail constitue la suprême ressource de la France. Le capitalisme et le socialisme internationaux ont exploité et dégradé la France. Les deux participèrent aux préliminaires de la guerre. Nous devons créer un ordre nouveau dans lequel nous ne les admettrons plus. Mais nous ne renoncions ni au profit, qui est un puissant motif d'action, ni à l'épargne. Le gain restera la récompense du travail et du placement. "Votre travail sera défendu, vos familles jouiront du respect et de la protection de la nation. Il nous faut restaurer la confiance perdue."

Avis de décès

GATTEIN — A Chicago, le 11 juillet 1940, est décédé à l'âge de 65 ans, chez les Pères du Saint-Sacrement, le Frère Henri, (Ernest Gattien), fils de Louis Gattien et de Georgianna Dagnault, décédée.

Tel. Wellington 1143

La famille française restera la dépositaire de la longue et honorable histoire de la France. Nous savons que la jeunesse doit vivre et acquiescer des forces au grand air, qui la préparera aux luites de la vie. Nous devons nous en préoccuper. Livrons-nous à la France; elle a toujours conduit son peuple vers la grandeur.

Le R. P. J.-D. Mauger, O.P., en deuil de sa mère

Jeudi soir le 11 juillet, est décédé à Saint-Antoine-sur-Richelieu, Mme Louis-J. Mauger, née Brodeur (Victoria), à l'âge de 73 ans. Lui survivent: ses fils, le R. F. J.-D. Mauger, C.S.V., de Gaspé; le R. P. J.-D. Mauger, O.P., de Québec; MM. Anthime et Maurice Mauger, de Montréal; Conrad Mauger, de Granby; Aldéric Mauger, de Contrecoeur; Marc-E. Mauger, de Saint-Antoine; l'abbé Oscar Mauger, de Sherbrooke; une fille, Mlle Irma Mauger; ses bruns, Mmes Anthime Mauger (Annette Blanchard), Maurice Mauger (Marguerite Bourgeois), Conrad Mauger (Simonne Carlier), Aldéric Mauger (Anna-Marie Gendron), Marc-E. Mauger (Jeanne Carlier); une sœur, Sr Saint-Marie, des Soeurs de Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe. Funérailles lundi à Saint-Antoine-sur-Richelieu, à 9 heures (solaire).

Soixantenaire de l'O Canada

La section Côte-Cherrier, de la Société St-Jean-Baptiste annonce au public que la manifestation qui devait avoir lieu le dimanche 14 juillet, à Ste-Théodose de Verchères, pour célébrer le soixantenaire de la composition de l'O Canada de Calixa Lavallée est renvoyée fin septembre.

Demain soir, à l'Oratoire Saint-Joseph

La procession aux flambeaux

Les foules continueront d'affluer à l'Oratoire Saint-Joseph, chaque dimanche soir, pour la grande cérémonie en faveur de la paix.

Rappelons que cette cérémonie commence à 8 h. 30 par une première station à l'intérieur de la crypte, sermon, etc. A 9 h. la procession aux flambeaux s'ébranle sur les terrasses de l'Oratoire.

Des haut-parleurs permettent de diriger les prières qui se font tous les jours plus pressantes "pour forcer la main au bon Dieu". A demain donc pour la grande cérémonie du dimanche soir à l'Oratoire Saint-Joseph.

Séjour social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
SIEGE SOCIAL: 2630 NOTRE-DAME OUEST
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNERAIRES ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Tous en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement du Québec le 22 décembre 1916
Débit de \$25,000 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

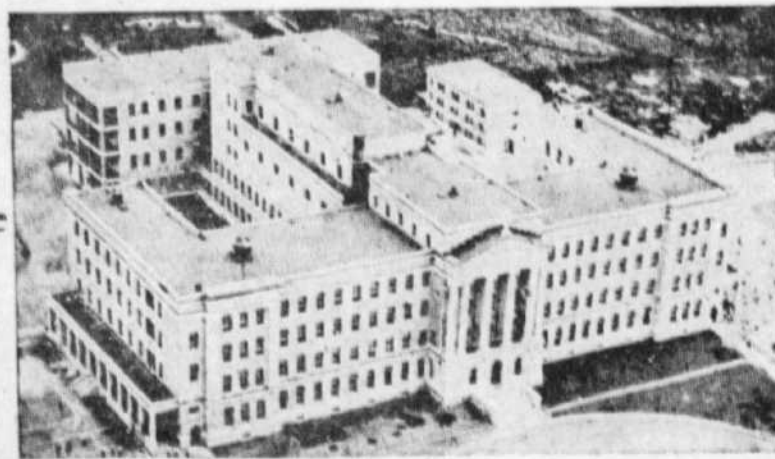
FONDEE EN 1890 LIMITEE
G. Vandellac, Jr. — Alex. Gour
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELAIR 1717

Donnez-leur la préférence

Passer vos commandes à nos annonceurs, de préférence.

Ils y ont droit, puisqu'ils se servent de votre journal,

LE DEVOIR



Collège Jean-de-Brébeuf

Construction moderne à l'épreuve du feu dans le site le plus beau et le plus sain de Montréal.

COURS CLASSIQUE dirigé par les Pères Jésuites

Le collège attache une importance spéciale aux cours préparatoires: jusqu'ici les Pères donnaient des cours équivalents aux classes de 5e et 6e années des écoles primaires.

Cette année, les élèves qui ont terminé leur 3e année d'école primaire seront admis aux cours préparatoires du collège

Ces deux cours enseignés par des professeurs d'expérience préparent immédiatement au cours classique.

Demandez renseignements au R. P. Recteur
3200, Chemin Sainte-Catherine, Montréal.

L'Ecole des sciences sociales de Montréal

Problèmes à étudier

Son Excellence Mgr Georges Gauthier disait dans un discours prononcé le 12 octobre 1921, à l'occasion de la réouverture des cours de l'Université de Montréal, ces paroles qui ont gardé toute leur actualité.

"Il serait oiseux de démontrer que l'un de nos plus pressants devoirs consiste à nous préoccuper du problème économique et social. Le problème existait avant 1914 avec plus ou moins d'intensité dans tous les pays du monde et retentait déjà l'attention de tous ceux qui réfléchissent. La guerre a eu comme conséquence de lui donner partout, ici comme ailleurs, une importance de premier plan qui n'est pas près de s'atténuer et qui a fait, par de multiples répercussions sur la vie de chaque jour, l'affaire de tout le monde. Le problème existe dans ce que j'appellerai sa partie technique et pour tous ceux, patrons, hommes publics, gouvernants, dont est la responsabilité de s'occuper de la production, de la circulation de la richesse, de l'équilibre des finances publiques, du crédit, des facilités de commerce et de transport. Il existe ici, et la vieille charité a su se donner sur ce terrain les rajeunissements les plus ingénieux et les plus touchants pour ceux qui sont des femmes d'œuvres qui le cœur est tourné vers le peuple qui travaille."

Mgr Gauthier ajoutait plus loin: "C'est la tâche de notre Ecole des Sciences sociales d'apporter à l'étude de ces problèmes délicats et compliqués des éclaircissements et des conclusions certaines."

"Avec le concours de professeurs, qui sont chacun en sa matière des spécialistes, nous osons vous convoquer pour que nous puissions discuter, en et en particulier, ceux qui: "Le Play" appelle les autorités sociales, prêtres, patrons, ouvriers d'élite, journalistes, tous ceux dont c'est la fonction de diriger la masse. Ce sera le prolongement de nos semaines sociales. Nous voudrions donner un point d'appui doctrinal à ce mouvement d'organisation ouvrière qui vient à son heure et qui est riche de promesses. Nous voudrions contribuer pour notre part à la stabilité sociale de notre province."

Les personnes qui désirent des renseignements sur l'Ecole des Sciences sociales sont priées de s'adresser par écrit au directeur de l'Ecole, 1265, rue Saint-Denis, Montréal.

La nation anglaise mise au régime d'alimentation scientifique

"Moins succulente au premier essai" — Il faudra manger moins de viande et plus de légumes — "Abondance de bière"

Londres, 13 (C.P.) (par Sam Robertson). — L'Angleterre resserre le contrôle gouvernemental sur la vie civile pour assurer les lignes de défense de l'arrière.

Le gouvernement étudie l'imposition d'un "régime d'alimentation scientifique" à la nation anglaise, pour conserver les réserves alimentaires. En attendant il a édicté des arrêtés ministériels pour sursuivantes:

1. On ordonne aux occupants de tout local de prendre les mesures nécessaires pour frustrer toute attaque ennemie — peut-être même convertir une maison ou une usine en un véritable fort.

2. On demande de nettoyer les greniers ou les chambres pour empêcher la propagation du feu allumé par les bombes incendiaires.

3. On interdit ou on réglemente l'emploi de tout véhicule sur les grandes routes.

4. On interdit les grèves et lock-outs industriels qui menacent d'enrayer la production.

NECROLOGIE

BERNARD — A Montréal, le 11, à 81 ans, Elisabeth Clara Vigant, épouse de feu Octave Bernard.

CLEMENT — A Montréal, le 11, à 59 ans, Joseph-Alphonse Clément, époux d'Albina Desnoyers.

COURBOL — A Montréal, le 11, à 58 ans, Albert Courbol, époux d'Albina Christian.

DUCHESNE — A Montréal, le 11, à 82 ans, Mme Guillaume Duchesne, née Albina Bouchard.

DUBE — A Montréal, le 11, à 50 ans, Eugène Dubé, époux de Clodia Viens.

DUPUIS — A Montréal, le 11, à 68 ans, Hercule Dupuis, époux d'Adèle Morin.

LAVOIE — A Montréal, le 12, à 72 ans, Omer Lavoie, époux de feu Marie-Louise Lachapelle.

MAUGER — A Saint-Antoine sur Richelieu, le 11 à 73 ans, Mme Yve Louis-J. Mauger, née Victoria Brodeur.

MICHAUD — A Montréal, le 11, à 72 ans, Eveline Comtois, épouse du Dr L.-P.-B. Michaud.

MIGNAULT — A Montréal, le 10, à 5 ans, Jacques, enfant de Laurette Laroc et de Fernand Mignault.

PAYETTE — A Québec, le 10, à 84 ans, Mme veuve Eugène J. Payette, née Alphonse Duhé.

POUFFE — A Montréal, le 11, à 77 ans, Christine Corbell, épouse de feu Marcel Pouffe.

RENAUD — A Montréal, le 11, à 63 ans, Aldéric Renaud, époux de Mathilda Guindon.

SAUVE — A Montréal, le 10, à 34 ans, Donat Sauvé, époux d'Albina Gauthier.

TREMBLAY — A Montréal, à 56 ans, Johnny Tremblay, époux en 1935 de Mlle Yvonne Tremblay, née d'Anna Gaudin.

VACHON — A Montréal, le 2, à 56 ans, Mme Céline Blake, épouse d'Emile Vachon.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

Au Cinéma de Paris

C'est dès les premières représentations que l'on peut juger si oui ou non un film remportera un succès populaire. Les réactions du public ne trompent personne. Dans le cas du film *Paradis Perdu*, actuellement à l'affiche du Cinéma de Paris, le jeu de Fernand Gravey et de Micheline Presle, d'Elvire Popesco et autres, a tout de suite satisfait le public qui, maintenant, fait une publicité élogieuse à cette histoire d'amour magnifiquement racontée par le cinéaste-poète Abel Gance.

Dans *Paradis Perdu* on trouve du drame, du sentiment, de la comédie, de l'atmosphère, de beaux décors, bref, un tout complet de ce qu'on exige d'un grand film. L'idylle du peintre Pierre et de la couturière Jeannine va devenir classique. Le bonheur puis le malheur de ces deux amoureux sensibles et beaux nous a touché tout de suite et avec eux nous continuons à chanter cette romance, "Le Paradis perdu", qui a bercé leurs illusions, leurs espoirs, tout ce qu'ils ont eu, aimé et... perdu. Gravey et Micheline Presle dépassent tout ce qu'il ont fait à date. C'est un film à voir. Il y a aussi le document historique "Eux et nous", un portrait des événements d'avant-guerre, qui vaut le déplacement. Le film qui étale toute la vérité et rien que la vérité.

Au Loew's

Il ne fait aucun doute que l'une des meilleures productions de l'année, "The Mortal Storm", qui brise actuellement tous les records d'assistance, au Loew's sera maintenue à l'affiche une seconde semaine. Outre son intensité dramatique indéniable, ce film présente l'intérêt d'une page d'histoire, en ce qu'il décrit les phénomènes sanglants provoqués par l'ascension d'Hitler au pouvoir suprême: exaltation collective pour un idéal indéfinissable, anéantissement de ce que l'homme possède de meilleur: sentiments d'amitié, d'amour et de famille.

L'un des épisodes se déroule dans un camp de concentration dont la réalisation nécessita les plus minutieuses mises au point.

Les paysages sont superbes et des scènes de montagne, par leur calme éternel, contrastent violemment avec le drame poignant qui se joue à leur pied.

Margaret Sullivan, James Stewart, Robert Young, et Frank Morgan détiennent les principaux rôles.

5. On s'empare des camps que les cultivateurs ne mettent pas en valeur ou ne font pas produire au maximum.

Bien que le gouvernement prenne des mesures énergiques pour assurer l'approvisionnement du pays, on affirme que les approvisionnements actuels sont abondants, et on en donne comme preuve les tables abondamment garnies des maisons privées et les menus chargés des restaurants.

Cependant des prophètes comme David-Lloyd George prévoient le temps où l'assaut des forces fascistes pourra entraver le mouvement des aliments vitaux et autres matériaux vers les Anglais. En effet Lloyd George a déclaré à la Chambre des communes ce qui suit:

"Je n'ai aucun doute que l'attaque sera d'un caractère beaucoup plus formidable, mais nous ne sommes pas les navires en mer mais sur nos ports et communications."

M. Robert Hudson, ministre de l'Agriculture, n'a pas révélé ce que serait le "régime alimentaire scientifique" projeté; il s'est contenté de dire qu'il sera moins succulent au premier essai. On assure, de source autorisée, que l'on demandera aux gens de manger plus de légumes du pays et moins de viande. On ajoute que l'on est sur le point de fabriquer du pain avec de la farine de pomme de terre.

Si l'assurance du "contrôle de la panse" a causé quelque émoi à l'Anglais gourmand de bœuf, M. Hudson l'a allégué en dissipant partiellement l'impression générale qui planait depuis l'annonce que la diminution de la moisson diminuerait peut-être les réserves de bière. Le ministre a déclaré à une Chambre enthousiaste qu'il ferait tout son possible pour assurer abondance de bière.

Prix de détail, loyers et coût des services

Le nombre-index des prix de détail des loyers et du coût des services sur la base de 1926 à 100 est à 86,0 en juin, soit comme en mai. Parmi les aliments il y a augmentation pour les oignons, le sucre et le sel, et diminution pour les viandes, le beurre et le fromage. Il y a quelques avances pour le vêtement et les fournitures de ménage; les bas de soie pour femmes sont seuls à faire un déclin notable dans ces groupes.

Au Saint-Denis

Le film "Foch" que le Saint-Denis va présenter samedi prochain arrive à son heure. Il convenait de glorifier ce héros et d'illustrer par l'image sa lumineuse carrière. La guerre de 1914 le trouva à la tête du 20e corps d'armée. Au début de septembre, Joffre lui confia le commandement de la 9e armée avec laquelle il devait battre la célèbre garde impériale allemande.

On sait le reste. Foch culbute les Allemands et gagna la guerre. Le roi Georges V, en lui remettant l'Ordre du Bain, lui dit: "Je regrette, même roi, c'est tout ce que je puis faire pour vous!"

Celui qui avait commandé à vingt peuples demeura modeste dans la gloire. Cependant, le cinéma vient lui rendre un nouvel hommage à tant d'années de distance et à l'époque où la France meurtrie souffrait des malheurs que son génie lui avait évités. Par l'image on a reconstitué la vie de Foch, ses guerres, sa stratégie, ses tactiques. C'est un film que l'on doit voir par reconnaissance et avec la secrète pensée qu'un jour la France aura un autre Foch qui lui donnera la victoire.

Le second film à l'affiche sera "Le Chemineau", tiré de l'immuable poème de Jean Richepin et interprété par Victor Francen et Tania Fédor. C'est le poème de la vie et de la liberté. Sur la route poudreuse le chemineau va, heureux de son sort, gai, satisfait d'être libre. Victor Francen a joué cela avec un art consommé. Il a campé un personnage inoubliable de fraîcheur, de vie saine et de grandeur naturelle. Tania Fédor est la digne protagoniste du très grand artiste.

Au Capitol

Hugh Herbert, et sa figure sympathique, sont un des atouts de la production "Private Affairs", qui commence demain au Capitol. Sa figure mobile sait donner aux sentiments leur juste expression et le public sera heureux de lui voir tenir un de ces rôles de composition dont il a le secret. Il est merveilleusement secondé par Nancy Kelly, Robert Cummings, et Roland Young.

La comédie où il apparaît ici lui permet une fois de plus de donner libre cours à sa verve et à ses jeux de physionomie d'où il tire la majeure partie de son succès.

L'adoption

Interprétation d'un article de la loi

M. le juge Guibault, de la Cour supérieure, a décidé une question d'adoption. La loi dit qu'une personne ne peut adopter un enfant "à moins qu'il ne soit démontré que l'enfant a vécu avec elle". La cause portait sur l'interprétation de ces derniers mots.

Un jeune enfant chinois, Gordon Alex Woo, avait été confié par son père aux époux Georges Lee, et le père payait sa pension. A la mort du père, celui-ci avait chargé un cousin, Stanley Cheng Quon, de prendre soin de l'enfant, et Quon continua de payer la pension chez les Lee, tout en exerçant une surveillance comme faisait auparavant le père.

Plus tard, Quon décida d'adopter l'enfant, présenta la requête nécessaire où il alléguait que l'enfant avait vécu avec lui durant le temps requis, et la requête fut accordée. Les Lee ont contesté le jugement en niant que l'enfant ait vécu avec Quon.

Le juge a maintenu le jugement; il a décidé que si matériellement l'enfant n'a pas vécu sous le même toit que Quon, l'esprit de la loi est satisfait lorsque l'adoptant a placé l'enfant sous la garde d'autres personnes qu'il a rémunérées pour cette tâche.

La foi de millions de croyants

Preuves du catholicisme, par l'abbé J.-A. O'Brien. Traduction et adaptation par le R. P. Hilaire-Marie Tardif, O.F.M. Oeuvre indispensable pour les cercles d'études, les militants de l'action catholique et tous ceux qui s'intéressent aux questions religieuses.

Un fort volume in-8 de plus de 500 pages. Au comptoir 75c. Par la poste 85c. Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

L'oraire des spectacles

ST-DENIS
"Le Chemineau"
11 h. 39, 4 h. 18, 6 h. 57, 9 h. 36
"Foch"
12 h. 35, 3 h. 14, 6 h. 01, 8 h. 32
CINEMA DE PARIS
"Paradis Perdu"
12 h. 40, 3 h. 44, 6 h. 48, 9 h. 52
"Eux et Nous"
11 h. 20, 2 h. 24, 5 h. 28, 8 h. 32
LOEW'S
"The Mortal Storm"
10 h. 12, 2 h. 24, 2 h. 48, 5 h. 12, 7 h. 36, 10 h.
PALACE
"Beau Geste"
11 h. 10, 1 h. 45, 4 h. 13, 6 h. 50, 9 h. 25
CAPITOL
"Private Affairs"
10 h. 12, 2 h. 29, 2 h. 58, 5 h. 29, 7 h. 56, 10 h. 25
"I can't give you anything but love"
11 h. 14, 1 h. 43, 4 h. 12, 6 h. 41, 9 h. 10
PRINCESS
"The Captain Is a Lady"
11 h. 51, 2 h. 28, 5 h. 04, 7 h. 41, 10 h. 17
"Gambling on the High Seas"
10 h. 41, 1 h. 47, 3 h. 54, 6 h. 30, 9 h. 07.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937)

Premières

"Cinéma de Paris"

PARADIS PERDU — Drame. Auteur: Joseph Than. Réalisateur: Abel Gance. Interprètes: Fernand Gravey, Elvire Popesco, Micheline Presle, Anne Yvon, Jeanne Marken, Robert Le Vigan, Monique Rolland, Carina Nelson. Four tous.

SCENARIO — Pierre, peintre, rencontre Janine, cousine ravissante et mal ficelée parce que le patron de sa maison lui coupe le nez. Elle est mariée à un homme qui n'a pas de goût ou plus exactement à celui de son époque. Comme Pierre s'empare de Janine et pour toute la vie, il veut la faire sa femme et son "consort" sur elle un robe qui remportera le grand prix d'élegance. Pierre, lui, a du goût, du vrai. C'est un homme de la ligne, et il a l'horreur du corset. C'est le début d'une union pacifique, et leur juste expression et le public sera heureux de lui voir tenir un de ces rôles de composition dont il a le secret. Il est merveilleusement secondé par Nancy Kelly, Robert Cummings, et Roland Young.

La comédie où il apparaît ici lui permet une fois de plus de donner libre cours à sa verve et à ses jeux de physionomie d'où il tire la majeure partie de son succès.

"Saint-Denis"

LE CHEMINEAU — Drame. Auteur: Richepin. Réalisateur: Fernand Rivers. Interprètes: Victor Francen, Tania Fédor, Georges Collin, Lucille Jean, Mark, Lucy Léger. Pour public averti.

SCENARIO — Sur une ferme, en France, et dont le patron maître Pierre est un homme dur et avare, un chemineau agréable et solide vient un soir lui demander un abri pour la nuit. Mais, séduit par le charme de Toine, la servante, il reste plusieurs mois à la ferme, se rendant utile dans les travaux des champs. Un jour, cependant, il succombe à l'appel de la route. Toine, après son départ, a un enfant de lui. Quand il la voit sur le perron, elle se désolait. François, le premier valet, qui l'a toujours aimée, l'épouse et reconnaît l'enfant. Vingt ans après, le chemineau repasse dans le pays et revêt Toine. Celle-ci lui apprend que son fils Toine est malheureux et qu'il veut se marier. Elle se dit: trop dans le calme apaisant qui s'est étendu sur la ferme, il disparaît seul dans la nuit un soir de Noël.

FOCH — Documentaire sur la vie du grand artisan de la victoire de 1918 le maréchal Foch.

"Capitol"

PRIVATE AFFAIRS — Drame. L'action se déroule dans le cadre traditionnel de

franciscis

Au Chalet du Mont-Royal

présente

"Les trois mousquetaires"

Direction: Paul Guévremont

le 23 juillet à 8 heures 30 p.m.

Prix: 35c — 50c — 75c

Ed. Archambault. MA. 6201

M. R. T. François

1704, rue St-Denis

MA. 3937 — PL. 8271

Back Bay, à Boston. Roland Young apparaît dans le rôle d'un descendant d'une famille traditionnelle qui a prêté de sa main "mouton noir" à la prière de son père. Une jeune fille que l'on voulait lui imposer. Vedettes: Nancy Kelly, Robert Cummings, Hugh Herbert, et Roland Young. Pour tous.

"Loew's"

MORTAL STORM — Film dirigé contre les horreurs du nazisme. La tempête mortelle c'est ce régime qui veut détruire les foyers et semer la mort chez des milliers et des milliers d'individus. Vedettes: Margaret Sullivan, James Stewart, Robert Young, Frank Morgan, Bonita Granville, Irene Rich, Maria Cupenskaya. Pour tous.

"Palace"

BEAU GESTE — Film d'action et d'aventures qui se déroule dans les cadres de la Légion Étrangère française. Vedettes: Gary Cooper, Susan Hayward, James Stephenson. Pour tous.

"Princess"

THE CAPTAIN IS A LADY — Comédie. Vedette: Charles Coburn. Pour tous.



Les maréchaux de France Joffre et Foch dans une scène du film "FOCH", qui prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis en programme double avec Victor Francen dans "LE CHEMINEAU". A droite, Monique Rolland et Fernand Gravey dans "PARADIS PERDU", en 3e semaine au Cinéma de Paris.

L'Angleterre cesse l'envoi des enfants au Canada

Manque de navires pour convoyer ces transports

LONDRES, 13 (C.P.). — Le ministère de la Propagande a annoncé hier soir l'ajournement de l'évacuation des enfants aux Dominions et aux États-Unis. Il a donné pour raison l'insuffisance des navires de guerre en disponibilité pour convoyer les transports affectés à cette mission.

"Vu le sort de l'Arandora Star (torpillé alors qu'il transportait des étrangers ennemis au Canada) le gouvernement ne peut assumer la responsabilité d'envoyer des navires chargés d'enfants en dehors du pays sans convoi".

Voici le texte du communiqué: "Le ministère de la Propagande, après enquête, apprend que le gouvernement étudie de très près le problème d'évacuer les enfants du Royaume-Uni aux Dominions et aux États-Unis d'Amérique. Le gros problème à résoudre, c'est que s'il y a un amplement de navires pour transporter ces enfants, il n'y a pas suffisamment de navires pour convoyer, par suite de la demande pressante à laquelle l'Armada doit répondre actuellement.

"Il a donc été décidé avec regret que l'exécution du projet gouvernemental doit être ajournée pour le présent.

"Les enfants qui sont envoyés, indépendamment du projet gouvernemental ne partent qu'aux risques de leurs parents ou au risque des associations bénévoles qui ont organisé leur transport".

Lettre de S. E. le cardinal Villeneuve

Le cardinal recommande aux fidèles d'observer un jeûne sévère, vendredi prochain — La prière doit s'accompagner de pénitence et de sacrifices

Québec, 13 (D.N.C.). — S. E. le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, a adressé à son clergé une lettre qui sera lue demain dans toutes les églises.

Voici le texte de la lettre circulaire de Son Eminence:

Circulaire au clergé — Prière et pénitence.

Archevêché de Québec, 10 juillet 1940.

Messieurs et chers collaborateurs, La situation européenne garde sa gravité et menace encore notre pays de contre-coups redoutables. Aussi y a-t-il lieu de continuer à faire monter vers le Ciel les prières les plus ferventes pour la paix du monde. Les fidèles de l'archidiocèse ont répondu jusqu'ici à nos pressants appels, et j'en suis profondément touché.

Néanmoins, la prière doit s'accompagner de pénitence et de sacrifices. C'est pourquoi, répondant d'ailleurs aux multiples suggestions qui me sont venues de divers milieux et à la suite d'initiatives prises déjà en plusieurs paroisses, je crois devoir recommander formellement d'ajouter à nos prières les pratiques extérieures de la plus austère pénitence.

On se rappelle la condamnation et le pardon de Ninive, que l'Écriture sainte raconte au livre de Jonas (III, 1-10). La voix de ses iniquités était montée jusqu'au Ciel. Le prophète fut chargé par le Seigneur d'aller lui annoncer que dans quarante jours la ville serait renversée de fond en comble. Effrayés, les Ninivites coururent au prophète; sur ses conseils, ils se mettent au jeûne et à la pénitence. La nouvelle en parvint jusqu'aux princes et au roi, qui se couvrirent eux-mêmes de cendres. Le souverain prescrivit l'abstinence de toute nourriture, commandant qu'on adressât au ciel des supplications et des prières. Et c'est ainsi, dit l'Écriture, que le Seigneur vit leurs œuvres, et qu'ils étaient revenus de leurs voies perverses. Et Dieu eut pitié d'eux et Il retint les châtiements dont Il les avait menacés.

Faisant allusion à la génération mauvaise et adultère de son temps, celle des Scribes et des Pharisiens, qui l'enviaient, le Sauveur ne craignit point de dire: "Au jugement, les Ninivites se lèveront contre cette génération et la condamneront: car s'ils furent gravement coupables eux, du moins, ils ont fait pénitence à la voix de Jonas". (S. Matthieu XII, 41; S. Luc XI, 32).

Si l'on cherche, en effet, la racine des maux qui frappent en ce moment l'humanité, c'est bien dans la corruption de l'esprit et du cœur, dans l'oubli de Dieu et la jouissance de la chair, qu'on peut la découvrir. Même parmi nous, il faut le reconnaître, la décadence des mœurs s'accroît à un rythme effarant. Les saintes lois du mariage sont de plus en plus violées. Et, en dehors du foyer, les libertés les plus licencieuses deviennent, on pourrait dire, la norme commune. Trop souvent, parmi les bonnes familles, elles-mêmes, ou qui du moins croient l'être, les fréquentations entre jeunes gens de sexe différent ne connaissent plus aucune retenue, les parents n'exercent plus leur autorité, les enfants ne veulent plus souffrir aucune contrainte, la modestie n'existe plus, le nudisme s'affiche effrontément et les crimes de la luxure se propagent comme une affreuse et mortelle contagion. En trop de milieux, malgré les périls de la guerre, et tout à l'opposé des graves réflexions qu'elle devrait inspirer, combien ne songent qu'à boire, qu'à jouer, qu'à danser, qu'à s'amuser. C'est la chair qui s'offre sous nos yeux, certains moments, rappelle trait pour trait la description de la Grande-Babylonie, dont parle l'Apocalypse (XVIII, XVIII).

Aussi bien faut-il, si l'on veut calmer le courroux du Seigneur, qu'il se dresse au milieu de la corruption générale des forts et des saints. Voilà comment s'expliquent, peut-être, les maheurs dans lesquels le Seigneur parait abandonner en d'autres pays tant de prières, de religions et de chrétiens fidèles à la loi du Seigneur. Il veut des martyrs, il veut des réparateurs, des souffrants expiatoires, pouvant seuls guérir l'humanité. Il eut suffi de dix justes à Sodome pour la sauver du feu du Ciel, mais on ne les y trouva point. Craignons que ne vienne le jour où, dans nos milieux eux-mêmes, les justes ne soient à ce point clair-semés.

Sous l'effet de ces réflexions, vous voudrez bien recommander à vos paroissiens de faire du vendredi de chaque semaine jusqu'à la fin de la guerre un véritable jour de prière et de pénitence. La messe et la communion le matin pour tous ceux qui le pourront, la supplication continuée pendant toute la journée par des représentants de la paroisse, surtout par les enfants, à tour de rôle, et le soir une heure sainte ou quelque exercice de réparation au pied du Tabernacle; voilà pour la prière.

Mais, en outre, l'abstinence la plus fidèle, et, pour ceux qui en auront la ferveur et la capacité, au jugement prudent de leur curé ou de leur confesseur, le jeûne lui-même. En tout cas, vous voudrez bien recommander pour vendredi prochain, le 19 juillet, à tous ceux qui seront en état de le faire, un jeûne sévère, autant que possible au pain et à l'eau, excepté le midi où l'on prendra un repas de légumes ou quelque autre aliment vulgaire.

Ne faisons aucune obligation de conscience en cette matière, et veillons à ce qu'on agisse avec mesure et prudence; mais aux grands maux les grands remèdes, et, puisque les périls sont jusque pour notre propre pays si graves et si prochains, il faut vaincre par des moyens supérieurs la Miséricorde Divine. Et c'est dans cet esprit que vous voudrez bien communiquer à vos fidèles la teneur de cette lettre.

Je vous laisse, au surplus, d'adapter aux circonstances des lieux et des personnes les présentes recommandations, ne visant à rien autre chose qu'à saisir les âmes pour les ramener toutes au Seigneur.

Recevez, Messieurs et chers Collaborateurs, l'assurance de mon religieux et profond dévouement à Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

J.-M. Rodrigue, Card. VILLENEUVE, O.M.I., Archevêque de Québec.

Attaque contre Roosevelt

Washington, 13 (A.P.). — Le représentant George Tinkham, républicain du Massachusetts, a accusé hier le président Roosevelt et le secrétaire d'État Cordell Hull d'avoir délibérément induit la population en erreur sur leur politique étrangère, d'avoir ouvertement et agressivement appuyé la Grande-Bretagne en toutes circonstances, d'avoir ignoré une partie essentielle de la doctrine Monroe qui veut que l'hémisphère occidental n'intervienne pas en Europe tout comme les puissances européennes ne doivent pas intervenir dans les affaires de l'hémisphère occidental et enfin d'avoir exposé le pays à la guerre et en Europe et en Asie.

Le franc rompt avec le livre

Grenoble, 13. — (A.P.). — Le Petit Dauphinois annonce aujourd'hui que le gouvernement Pétain a décidé de détacher le franc français de la livre sterling britannique pour le rattacher au dollar étatsunien. Le gouvernement n'a pas encore annoncé officiellement le taux par rapport au dollar; le franc qui était de 1765-8 à la livre pourrait être fixé maintenant à 43,30 au dollar.

Transport des internés

Londres, 13. — (C.P.). — La British Broadcasting Corporation a annoncé hier que le mouvement des étrangers internés se poursuit à travers l'Empire et qu'on vient de conduire en Afrique-sud quelque 500 Allemands et Italiens arrêtés en Afrique orientale où l'on a commencé à se battre. On sait que le Royaume-Uni a envoyé ou enverra près de 7,000 prisonniers de guerre ou étrangers internés au Canada.

A la frontière d'Éthiopie

Nairobi, Kenya, 13 (C.P.). — Aux dernières nouvelles hier, la garnison anglaise de Moyale, sur la frontière du Kenya et de l'Éthiopie, n'avait pas encore pris contact avec les troupes envoyées à son secours. On disait que ces renforts occupaient une position sur un plateau élevé et qu'une contre-attaque lancée le 10 juillet avait infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Les lois de guerre sont maintenant en vigueur

Le juge en chef de la Cour suprême du Canada a sanctionné hier soir nos lois de guerre canadiennes — On conscrira d'abord les célibataires

Ottawa, 13. — (P.C.). — Quelques minutes après que sir Lyman Duff, juge-en-chef de la Cour suprême du Canada, agissant comme gouverneur-général suppléant, eut sanctionné, jeudi soir, les lois créant le ministère de la Défense nationale pour les affaires navales et celui des services nationaux de guerre, et modifiant la loi du ministère de la défense nationale, trois ministres fédéraux, dont une nouvelle figure dans l'arène fédérale, ont prêté le serment d'office: M. Angus MacDonald, qui vient de démissionner comme premier ministre de la Nouvelle-Écosse, devient ministre de la défense pour les affaires navales; M. James G. Gardiner, devient ministre des services nationaux de guerre, portefeuille qu'il cumule avec celui de l'agriculture, et M. C. G. Power, devient ministre associé de la défense nationale en plus d'être ministre de l'aviation.

Le juge-en-chef a sanctionné les lois suivantes vers onze heures et demie, ce soir:

Loi ayant pour objet de modifier la loi de 1939 sur la vente coopérative des produits agricoles.

Loi concernant la "Beauharnois Light, Heat and Power Company".

Loi ayant pour objet d'aider à remédier au chômage et à la crise agricole.

Loi modifiant la loi du ministère de la Défense nationale.

Loi concernant un ministère des Services nationaux de guerre.

Ottawa, 13. — (D.N.C.). — La Chambre des Communes s'est réunie hier au ministère des services de guerre. Au début de la séance, elle a adopté la résolution et le bill fixant à dix mille dollars le traitement du ministre. Il ne s'agit là que d'une formalité. Les députés ont ensuite étudié et adopté en deuxième, puis en troisième lecture, le projet de loi établissant le ministère des Services de guerre. Cela a donné lieu à un débat qui s'est prolongé au-delà de l'heure réglementaire de la clôture de la séance. Le ministre en charge de ce ministère, M. J.-G. Gardiner, a fait à ce propos d'importantes déclarations.

Centre pour la culture du lin

Il sera établi à Plessisville — Ferme expérimentale et usine de démonstration — Cours de six mois

Québec, 13. — M. Adélard Godbout, premier ministre et ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, au cours d'une entrevue accordée hier, aux journalistes, a annoncé la fondation à Plessisville d'un centre pour la culture du lin et de la préparation de la filasse. Ce sera à la fois une ferme expérimentale où l'on fera des essais sur la culture du lin, et une usine de démonstration pour la préparation de la filasse. Des cours de linerie seront donnés à un groupe de jeunes gens pour les initier à tous les secrets de cette culture, tel que l'arrachage, le rouissage, le broyage, le teillage et le peignage. Ces jeunes gens seront appelés à devenir des contremaîtres ou des chefs de file dans les diverses coopératives de lin de notre province. La durée des cours sera de six mois. Ils débiteront la deuxième semaine d'août. Il y aura aussi à Plessisville un petit laboratoire pour le contrôle du lin. L'on s'attend de recevoir au moins une cinquantaine d'élèves, dès la première année, lesquels subiront un entraînement de trois ou quatre mois. Le Syndicat d'initiatives Enreg., la Corporation de Plessisville et la Corporation du Canton de Somerset-Sud travailleront en coopération avec le gouvernement. L'exploitation de l'usine sera confiée à M. Maurice Soenen, expert belge. Il est entendu que la linerie-école de Plessisville ne fera aucune concurrence aux lineries coopératives et n'acceptera aucune récolte provenant des circonscriptions où ces coopératives exercent leurs activités.

La culture du lin prend chez nous une très grande importance, non seulement à cause des événements d'Europe, mais aussi parce que certaines régions de notre province jouissent de conditions idéales pour cette exploitation. Même quand tout reviendra normal, nous garderons une place de choix sur le marché, et cette production sera très profitable. Une partie du lin cultivé dans notre province sera exporté en Irlande du Nord, dans l'Ecosse et aux États-Unis; l'autre partie sera utilisée par les fermiers du Québec pour le filage et le tissage de belles toiles paysannes. La qualité de la filasse et du mode de préparation rendront le filage du lin aussi facile que celui de la laine. C'est dire que d'ici quelques années des milliers de livres de cette fibre textile seront utilisées dans nos campagnes pour repaquer le "coffre à lingerie de belles toiles et aussi pour alimenter le commerce local et touristique".

Fête pour les lauréats

Québec, 13. — En vertu d'une décision qui vient d'être prise par le ministère de l'Agriculture, les lauréats du Mérite agricole des jeunes ne seront pas décorés en même temps que ceux du Mérite agricole de leurs aînés, à l'exposition. On organisera une fête dans la localité où résidera le vainqueur. D'après certaines informations que nous avons obtenues, une manifestation aura lieu cet automne, à Val d'Espoir, où le lauréat de 1939 a sa résidence. Il s'agit d'un jeune homme qui s'est distingué de façon tout particulière dans les divers concours.

M. Godbout en retard

Québec, 13. — M. Adélard Godbout a quitté Québec hier soir, pour aller prendre une dizaine de jours de repos.

Pendant l'absence de M. Godbout, M. Bouchard agira comme premier ministre intérimaire. Un arrêté ministériel à cette fin a été passé au cours de la séance du cabinet tenue jeudi soir.

La première classe de conscrits qui sera appelée sous les armes en vertu de la loi de mobilisation, en se basant sur l'âge, sera celle des célibataires, a déclaré M. Gardiner. La loi de mobilisation limitera les exemptions au strict minimum. Ce seront les juges de district qui classeront les hommes pour l'entraînement militaire immédiat.

Les hommes mariés et les ouvriers indispensables aux industries nécessaires, seront placés au bas de la liste. Les gens qui se marieront le ou après le 15 juillet seront considérés comme célibataires pour les fins de la mobilisation. D'après le ministre, l'enregistrement national commencera probablement le lundi 19 août.

Cet enregistrement pourra se faire en 3 ou 4 jours. Toutes les personnes, hommes et femmes, au-dessus de 16 ans, devront s'inscrire aux bureaux établis dans chaque subdivision électorale. Les enregistrements locaux transmettront à la commission de mobilisation à Ottawa les noms de tous les hommes de 21 à 45 ans. Les cartes d'enregistrement seront classées par le bureau fédéral de la statistique et on en enverra un double aux autorités fédérales. Lorsqu'il s'agira de décider des exemptions, on fournira aux juges une liste des hommes susceptibles d'être exemptés, du moins au début de la mise en vigueur de la loi, car tout le monde peut éventuellement être appelé sous les drapeaux. On prend des mesures pour éviter toute influence indue.

La classification des mobilisables se fera méthodiquement. Les cartes des célibataires de 21 à 45 ans seront envoyées, par les juges locaux, à un juge en chef. Ce dernier classera les cartes des mobilisables par groupes d'âge, décidant ainsi quelles classes et quelle proportion de recrues seront appelées sous les drapeaux dans chaque province. On agira sur l'avis des autorités militaires pour déterminer le nombre de recrues appelées. On prendra tout d'abord les jeunes gens de 21 ans. Puis on procédera à l'appel des autres classes. Après cela, on pourra

Le jury du Mérite agricole

M. Louis de Gonzague Fortin, Robert Summerby et Adélard Cartier sont les trois juges — M. Charles Arthur Fontaine est le secrétaire

Québec, 13 (D.N.C.). — M. Adrien Morin, sous-ministre suppléant de l'Agriculture, a fait connaître, ce matin, aux journalistes, la composition du nouveau jury du Mérite agricole.

Le personnel est composé de trois juges, d'un secrétaire et d'un assistant-secrétaire qui remplira, au surplus, le rôle de photographe. Les trois nouveaux juges nommés ces jours-ci sont les suivants: M. Louis de Gonzague Fortin, professeur de zootechnie à l'école supérieure d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Et, incidemment, M. Morin a noté ici que M. Fortin vient de publier un volume intitulé: *Histoire de la race bovine canadienne*.

M. Robert Summerby, professeur d'agronomie au collège Macdonald. On se rappelle que nous avons annoncé, il y a quelques jours, que M. Summerby vient d'être nommé membre à vie de l'Association canadienne des Producteurs de semences, association dont M. Summerby a été l'un des fondateurs.

M. Adélard Cartier, cultivateur de Saint-Guillaume, comté d'Yamaska, représente la classe agricole dans le présent jury. Il a déjà été juge de 1930 à 1936. On lui a décerné une médaille d'argent du Mérite Agricole en 1921.

Le secrétaire reste Charles-Arthur Fontaine, professeur à l'Institut agricole d'Oka. Il a succédé à M. Marsan en 1921, et il est connu de tous les cultivateurs de notre province.

M. F. Dufour, reste assistant-secrétaire, poste qu'il occupe depuis 1933. Il est professeur de chimie à l'école d'agriculture de Ste-Martin. Le concours a lieu cette année, dans les comtés suivants: Beauharnois, Argenteuil, Châteauguay, Hochelaga, Deux-Montagnes, Huntingdon, Jacques-Cartier, Laprairie-Napierville, l'Assomption, Laval, Soulanges, Terrebonne et Veillon. Il y a environ une centaine de cultivateurs inscrits à date. Les juges se mettront à l'œuvre ces jours-ci.

On célébrera cet automne le 50e anniversaire de cette institution fondée par Honoré Mercier en 1890.

Incident à la Chambre

M. Jean-François Pouliot répond verbalement au vice-président, M. Thomas Vén — Il propose qu'on change de vice-président

Ottawa, 13 (D. N. C.). — Le premier ministre Mackenzie King a présenté hier, à la Chambre des communes, un bill prévoyant un traitement de 10,000 dollars pour le ministre des Services de guerre, M. J.-G. Gardiner.

Un bref incident précéda la présentation. Les deux principaux figurants furent M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, et M. Thomas Vén, vice-président de la Chambre.

La Chambre venait de se former en comité et le vice-président, de prendre le fauteuil, lorsque M. Pouliot se leva pour poser une question au sujet de la compagnie *Allied Supplies Limited*. Il n'avait pas achevé son préambule, que le vice-président de la Chambre l'interrompit pour lui demander de remettre ses remarques à un moment plus approprié, comme d'après lui il ne voyait pas de relation entre la résolution à l'étude et la question soulevée.

Le député de Témiscouata remercia, mais voulut ajouter un mot. Le vice-président intervint aussitôt et déclara qu'il ne pouvait pas le permettre, à moins du consentement unanime de la Chambre. Le feu prit alors aux poudres.

M. Pouliot: — Personne ne devrait être condamné sans être entendu.

Le président: — A l'ordre.

M. Pouliot: — Si vous ne le comprenez pas, Monsieur le président, vous êtes le seul.

Le président: — A l'ordre.

M. Pouliot: — Je demanderai à la Chambre de vous changer.

Le président: — J'ai déjà attiré l'attention de l'honorable député de Témiscouata sur ce qui constitue les bonnes manières parlementaires.

M. Pouliot: — Je ne suis pas le moins intéressé.

Le président: — Je le regrette, mais j'ai à nommer l'honorable monsieur, à moins qu'il observe les règlements. Je juge qu'il n'agit pas en conformité des règlements et, à moins qu'il ne s'explique de sa décision, je dois nécessairement demander au comité si le comité désire adopter cette résolution.

M. Pouliot: — J'en appelle de la décision.

Le président: — Même si l'honorable député en appelle, il agit contrairement aux règlements, parce que l'appel n'est pas fait au président, mais à la Chambre.

Le leader conservateur se leva alors et suggéra au premier ministre d'intervenir. "Je pense parfois, dit-il en souriant M. King, que moins on en dit moins on a de difficultés." Le premier ministre pria le député de Témiscouata de ne pas interrompre les procédures avec des observations qui ne s'y rapportent pas immédiatement. Là-dessus, M. Pouliot déclara qu'il s'était toujours efforcé d'être bref. L'incident se termina sur cette remarque.

Les bombardements allemands sur l'Angleterre

Onze avions allemands ont été descendus dans la journée d'hier — Une série d'attaques rotatives

Londres, 13. — (C.P.). — Les avions de bombardement allemands ont porté leurs attaques contre le sud-ouest de l'Angleterre et le pays de Galles la nuit dernière après avoir tenté de bombarder toute la journée les centres industriels de l'Ecosse. Ces attaques ont coûté cher aux Allemands cependant, car 11 au moins de leurs appareils ont été descendus au cours de la journée.

Le ministère de la sûreté nationale a rapporté de bonne heure ce matin que les attaques avaient porté contre des localités du sud-ouest de l'Angleterre et du pays de Galles, que des bombes avaient été lancées, mais que les dommages avaient été peu considérables et que l'on avait lieu de croire qu'il y avait peu de victimes.

Les attaques contre l'Ecosse se seraient poursuivies au cours de la nuit. Les avions allemands auraient jeté des bombes explosives et incendiaires dans le sud-ouest

et le sud-est de l'Ecosse et des bombes incendiaires dans le nord-est de l'Ecosse. On n'a pas fourni de précisions sur les dommages et les pertes de vie. On a également cru voir des avions allemands dans le nord-ouest de l'Angleterre.

Les aviateurs allemands ont également tenté hier d'attaquer les navires anglais au large des côtes orientale et méridionale. Six des onze appareils descendus l'ont été en menaçant un convoi dans la Manche. Les Anglais auraient de leur côté perdu cinq appareils — deux en repoussant les attaques allemandes et trois au cours des attaques contre des fabriques de munitions et des aéroports allemands dans la nuit de jeudi à vendredi.

À la suite des attaques contre l'Ecosse, on commence à se faire une idée du plan que les Allemands s'efforcent d'exécuter: une série d'attaques rotatives visant à atteindre toutes les régions des Îles britanniques.

André Maurois

Il arrive au Canada sur un navire d'enfants réfugiés — Sir Norman Angell — "Périnax"

13 (C. P.). — M. André Maurois, C.B.E., qui s'est échappé de France après la reddition à l'Allemagne, était à bord du premier de trois navires qui sont arrivés à Québec hier, avec des milliers d'enfants réfugiés à bord. Il se trouvait dans le nord de la France, combattant avec les Alliés lorsque l'armistice a été signé. Sa femme, qui se trouvait dans la partie sud, a traversé l'Atlantique à bord d'un avion transatlantique. Tous deux se rencontreront à Montréal. Maurois a déclaré qu'il cherchera un endroit tranquille pour préparer ses conférences de Lowell, qu'il fera à l'université Harvard, cet automne.

Alexis Léger, ancien sous-secrétaire d'État pour les Affaires étrangères, dans le gouvernement français, se trouvait aussi à bord, ainsi que sir Norman Angell, le grand auteur pacifiste, qui a écrit: *La grande illusion*, et M. André Géraud, le courrieliste politique mieux connu sous le nom de *Périnax*.

La route de Senneterre. Québec, 13. — La nouvelle route de Senneterre sera inaugurée le mois prochain. D'après des informations qui nous parviennent de l'Abitibi, les automobiles de cette région organiseraient une caravane pour célébrer l'ouverture de cette grande artère, qui leur facilitera de toutes façons l'accès de la métropole.

Une rumeur voulait que cette caravane soit organisée par le ministre de la voirie. Interrogé à ce sujet, M. Arthur Bergeron, sous-ministre, a déclaré qu'aucune organisation de ce genre n'avait été faite par son département. Le programme officiel des démonstrations qui marqueront l'ouverture de la route n'a pas encore été arrêté.

Il y a tout lieu de croire, cependant, que la voirie fera bon accueil aux initiatives des gens de l'Abitibi et célébrera l'ouverture de la nouvelle artère.

Alliance d'escadrilles

Londres, 13 (C.P.). — Le ministre de l'Aviation a annoncé que le roi avait approuvé l'alliance de l'escadrille numéro 110 (de Toronto) de la Royal Canadian Air Force avec l'escadrille 603 (Edimbourg) de l'auxiliary Air Force. C'est la troisième "alliance" entre escadrilles des Dominions et escadrilles de la Royal Air Force. Il s'agit d'escadrilles australiennes dans les deux autres cas.

Franchises interdites. Londres, 13 (C.P.). — Les Anglais qui sont friands de pâtisseries fines doivent profiter de quelques semaines qui leur restent car la vente de ces pâtisseries sera interdite à partir du 2 septembre.

En Roumanie

Bucarest, Roumanie, 13. — (C.P.). Le roi Carol a eu hier toute une série d'entretiens avec les attachés militaires allemands et la plupart des membres de son cabinet: on croit dans les cercles diplomatiques que c'est le début d'une collaboration germano-roumaine. Entre temps, la presse roumaine dénonce "les tendances exagérées et impérialistes de la Hongrie" en affirmant que "les puissances intéressées à ce que la justice règne dans le sud-est de l'Europe n'approuveront pas les tentatives vaines et ridicules de la Hongrie de ressusciter son ancien État avec toutes ses injustices".

Le conseil supérieur du travail

Québec, 13 (D.N.C.). — Répondant à une demande des unions ouvrières, le gouvernement a passé une loi, au cours de la dernière session, pour créer un conseil supérieur du travail. Rencontré hier après-midi, par notre représentant, M. Edgar Rochette a déclaré que ce conseil serait formé dès cet été, et pourrait commencer ses activités au début de l'automne. Il comprendra deux organismes: un grand conseil et une commission permanente. Le grand conseil comprendra 30 membres, parmi lesquels toutes les classes seront représentées. Il ne se réunira qu'à intervalles assez espacés. La commission permanente sera formée de six membres. C'est elle qui fera le gros du travail. Elle remplira en quelque sorte les fonctions d'exécution.

Navires anglais attaqués

Des vaisseaux de guerre japonais auraient fait feu sur deux vapeurs anglais

New-York, 13 (A. P.). — Une émission de la radio de Moscou captée par la National Broadcasting Company, a annoncé hier soir que des navires de guerre japonais avaient fait feu sur deux navires anglais qui semblaient se diriger vers la côte de la province de Foukien, en Chine centrale. On compterait six morts et un blessé à bord des navires anglais.

Londres, 13 (C.P.). — On a déclaré aujourd'hui dans les cercles navals que l'on n'avait reçu aucune information à l'effet que des navires de guerre japonais auraient fait feu sur des navires anglais au large de la côte chinoise.

Packard fabriquera des moteurs d'avions

6,000 pour l'Angleterre et 3,000 pour les États-Unis

Washington, 13 (A.P.). — La commission de la défense a annoncé hier que les directeurs de la Packard Motor Company avaient enfin accepté une "entente générale" touchant la production de 9,000 moteurs d'avions du type Rolls-Royce pour la Grande-Bretagne et les États-Unis. On sait que le conseil d'administration de la Packard Motor avait d'abord refusé, tout comme M. Henry Ford, de fabriquer des moteurs d'avions pour un autre gouvernement que celui des États-Unis. Trois mille de ces moteurs iraient au gouvernement des États-Unis et 6,000 au gouvernement anglais.

Les législateurs chauves

Des courants d'air froid menacent nos députés et ministres au crâne luisant — Projet de climatisation au Parlement

Ottawa, 13 (D.N.C.). — La Chambre des Communes a discuté hier des courants d'airs froids. M. R. B. Hanson, leader de l'opposition conservatrice, a soulevé la question au nom de son collègue, M. W. E. Esling, député conservateur de Kootenay-Ouest. Ce dernier, dit-il, a contracté un rhume grave, la veille, dû aux courants d'air descendant des galeries de la Chambre des Communes. Je suis résistant, et je puis supporter cela. Mais le représentant de Kootenay n'est pas aussi robuste. Si l'on remédiait à l'état actuel de choses, on pourrait épargner une élection complémentaire, conclut M. Hanson.

Là-dessus, M. A. W. Neill, député indépendant de Comox-Alberni, dit: "Je souffre de cet état de choses depuis des années. Le gouvernement sera obligé de prendre des mesures au sujet de la situation actuelle ou nous pourrions des perruques". Après avoir fait remarquer que les mêmes conditions existent du côté droit de la Chambre, M. P.-J. A. Cardin, ministre des Travaux publics, déclara que des experts étudiaient la possibilité de prévenir ces changements soudains de température.

Le conseil supérieur du travail

Québec, 13 (D.N.C.). — Répondant à une demande des unions ouvrières, le gouvernement a passé une loi, au cours de la dernière session, pour créer un conseil supérieur du travail. Rencontré hier après-midi, par notre représentant, M. Edgar Rochette a déclaré que ce conseil serait formé dès cet été, et pourrait commencer ses activités au début de l'automne. Il comprendra deux organismes: un grand conseil et une commission permanente. Le grand conseil comprendra 30 membres, parmi lesquels toutes les classes seront représentées. Il ne se réunira qu'à intervalles assez espacés. La commission permanente sera formée de six membres. C'est elle qui fera le gros du travail. Elle remplira en quelque sorte les fonctions d'exécution.



Directrice: Germaine BERNIER

Les Livres et l'Histoire

Le Duc et la Duchesse d'Alençon

Par Marguerite Bourcet

La flamme s'est évanouie; il n'est plus resté que la lumière. — M. B.

C'est encore d'un livre, d'un très beau livre de France que j'ai le plaisir de vous entretenir aujourd'hui, un des derniers à nous venir de là-bas, hélas! pour combien de temps?

Les biographies bien faites sont toujours intéressantes, mais on en rencontre rarement d'aussi fouillées, d'aussi complètes, d'aussi colorées que cette double histoire d'un prince français et d'une duchesse bavaroise, écrite avec tant de succès par l'exquise femme de lettres qu'est Marguerite Bourcet.

Cet ouvrage de près de quatre cents pages se lit comme par enchantement; c'est que souvent, il n'y a rien comme la réalité pour être romanesque et prenante. C'est ainsi qu'en ses pages on trouve de l'histoire et du rêve, de l'amour et du drame, de la poésie et de la politique, de l'art et de la psychologie, de la gloire et de l'édification. Et rien de cela n'est forgé, tout appartient à l'Histoire.

Voilà un livre qui pourrait nous donner "quatre heures" de film, avec, comme décors, plusieurs des plus beaux paysages d'Europe et nous présenter autre chose que des personnages automatiques: des personnages et des âmes, et quelles âmes!

Que faut-il admirer le plus dans cet ouvrage? Tous ses aspects sans doute: le rare et merveilleux roman d'amour, la qualité et l'ascension des âmes, la fièvre et courageuse attitude des princes dans les situations épineuses que leur créaient les changements d'humeur des gouvernements: exilés, rappelés, acceptés, refusés, un jour traités avec tous les égards, le lendemain, menacés et injuriés par des sales politiciens. Parce que la biographie ne s'est pas contentée de ressusciter seulement l'idylle amoureuse, elle a voulu et su recréer — et avec quel art! — l'atmosphère politique de la France comme l'atmosphère familiale de ces foyers où grandissaient les jeunes ducs. Il ne faut pas oublier que c'est souvent par la connaissance de leur enfance que peuvent s'expliquer et se comprendre bien des vies d'adultes et leur destin surprenant.

Elle a su aussi "remonter" les décors, et pour cela elle a quitté son cabinet de travail à la recherche des ciels et des soleils d'autrefois... J'ai refait sur leurs pas toutes ces promenades. J'ai marché, à leur suite, sur cette route qui joint, d'un peu haut, Feldafing à Possenhofen, cachant et dévoilant tour à tour sous la guipure sombre des sapins, la moire bleu et argent de l'eau frissante. J'ai erré avec eux sur la Marienplatz, parmi les froufrou des pigeons familiers ou dans les lacis des étroites rues munichoises, devant les églises baroques, vertes et roses. Je suis entrée, derrière eux, à la Frauenkirche, pour retrouver ce premier pèlerinage qu'ils voulaient accomplir ensemble.

Possenhofen, c'est ce château près du lac de Starnberg, dans le plus romantique des décors, où, avec leurs trois frères, vécurent une enfance si heureuse les cinq petites duchesses qui devaient plus tard "fasciner l'Europe par leur charme égal et la quintuple tragédie de leur destin". Hélène, princesse de Thurn et Taxis, veuve à trente ans, se retire au couvent; Elisabeth, impératrice d'Autriche, épouse malheureuse de François-Joseph et mère de Rodolphe, la triste héroïne de Mayerling, mourra sous le couteau d'un assassin; Marie-Sophie, la plus belle de toutes, reine de Naples, chassée par la guerre civile; Mathilde, comtesse de Trani, trouvera son mari pendu dans une chambre d'hôtel; Sophie-Charlotte, enfin, duchesse d'Alençon, si aimée et si heureuse et qui meurt brisée vive à Paris.

Pour ces enfants aux nerfs fragiles, — hérités de Wittelsbach, — élevés dans la liberté, la fantaisie, la rêverie et l'art, ces ouragans et ces drames risquaient fort de déséquilibrer à jamais le système nerveux. On verra comment Ferdinand d'Alençon, élevé en exil, selon les principes d'une très austère éducation, saura pourtant comprendre et guider cette Sophie-Charlotte, si vibrante et si sensible, proie facile de l'inquiétude et du désespoir moral, de santé délicate par surcroît, et comment il sut conditionner le climat autour de cette sensuelle, au point de lui faire acquiescer une force de caractère peu commune. Elle avait atteint à une maîtrise de soi telle que, dans l'épave de cette catastrophe de l'incendie au Bazar de Charité, "où les plus lucides perdaient la raison, nous dit Marguerite Bourcet, elle, l'impulsive aux nerfs naguère malades, elle avait donné l'exemple, non seulement de l'héroïsme, mais du sang-froid, de la présence d'esprit, de la plus étonnante maîtrise de soi-même, attestant, à la dernière minute, que le combat de toute sa vie, de toute leur vie, se déroulait en triomphe". Et pourtant elle aimait tout, nous apprend encore sa biographe: art, musique et théâtre, le raffinement et tous ses détails gracieux, les belles robes et les jolis gants, si remarquables, la lecture, les voyages, les fantaisies du rêve et "elle ne pensait pas que la laideur doit accompagner forcément la pitié". Mais le grand désir de perfection que lui inspirèrent les hautes qualités de son mari et la foi religieuse qu'elle cultivait fidèlement dans son âme amenèrent à la longue ce détachement intime des beautés et des bonheurs humains qui lui permit d'envisager, avec tant de courage, une mort effroyable entre toutes.

Il est bien difficile de dire lequel est le mieux réussi des chapitres de ce magnifique ouvrage mais ceux consacrés à la solitude du duc d'Alençon qui survécut treize années à sa "bien-aimée Sophie" sont sans doute les plus déchirants à lire. Et Marguerite Bourcet a si admirablement fait ressortir les éminentes qualités de ce beau prince français, dont Paul Bourget a écrit: "Il y avait là une admirable force française, et elle n'a pas été employée; un vrai chef, et il n'a pas commandé; un sage homme d'Etat, et il n'a pas été appelé au conseil. Naturellement."

La mélancolie qu'apporte habituellement la lecture des biographies qui, contrairement à la plupart des romans, ne se terminent pas sur le chemin d'une note mais près d'une tombe, cette mélancolie inévitable est encore accrue ici si l'on se rappelle que ce très beau livre est un ouvrage posthume.

Très jeune, Marguerite Bourcet rêva d'écrire cette double biographie et se mit à l'étude de ce XIXe siècle déjà bien mouvementé. En 1929,

ayant obtenu la permission de la famille de ses héros, elle entreprit ce "labeur d'élection". Voyages, interviews, recherches, songeries, correspondance, lectures, rien ne fut négligé pour arriver à cette documentation précise, à ces aperçus nouveaux sur tant de faits de l'histoire, déjà racontés et commentés par bien d'autres. — le cas de Louis II de Bavière, par exemple, — à toute cette vie qu'elle a su redonner à ces âmes, à ces cœurs, à ces visages à jamais disparus, mais que l'on retrouve dans ce livre pour ne jamais les oublier.

Musicienne, conférencière, auteur d'une douzaine de volumes, très jolies, ainsi que l'attestent ses photographies et le témoignage même d'Henriette Charasson, qui parle quelque part de son "merveilleux teint qui faisait penser à une rose du Bengale". Marguerite Bourcet devait mourir à trente-huit ans, d'une longue maladie qu'elle a supportée avec la "plus courageuse lucidité: orpheline, elle s'en fut elle-même, peu de jours avant sa fin, choisir l'emplacement de sa tombe et on l'avait vue auparavant quitter son lit pour aller faire une conférence, sans que rien pût faire soupçonner à son public qu'elle était et se savait blessée à mort!

Marguerite Bourcet était bien digne de ces héros qu'elle a tant aimés: elle a su laisser sa jeunesse et ses succès d'artiste comme la duchesse d'Alençon sut laisser la vie et le bonheur: avec la tranquille courage que donne la véritable élévation d'âme et d'esprit.

Elle a voulu, dans son livre enchanteur, nous rappeler le "reflet d'une double image", nous garderons le souvenir attachant de trois âmes de lumière.

13-17-40

PRISCA

Un couple de tragédie, le Duc et la Duchesse d'Alençon, par Marguerite Bourcet. Volume de 360 pages, format bibliothèque, 15e édition. En vente à la Librairie du Devoir, \$1.25 au comptoir et par la poste.

Les "mots historiques" et les grandes heures de l'Histoire

Il faut détruire Carthage! (Delenda Carthago). — Célèbre par l'austérité de ses principes, Caton l'Ancien (237-142 av. J.-C.) s'efforça par tous les moyens d'enrayer le luxe qui commençait à corrompre Rome. En congé en Afrique, il fut angoissé par la prospérité qu'avait reprise Carthage, et, de retour à Rome, il ne cessa de signaler le danger qu'elle pouvait, faire courir à son pays. Il ne parla plus au Sénat sans terminer ses discours par ces mots restés célèbres: "Et, d'autre part, je pense qu'il faut détruire Carthage!"

Le bruit des armes m'a empêché d'entendre la loi. — Réponse de Caius Marius (156-86 av. J.-C.), à quelqu'un qui lui reprochait d'avoir transgressé une loi.

Je ne suis pas venu ici pour prendre des leçons d'éloquence, mais pour chasser les rebelles. — Paroles du dictateur Sulla aux Athéniens (86 av. J.-C.) Luttant contre Mithridate, qui s'était emparé de la plus grande partie de la Grèce, Sulla assiégea Athènes, la prit d'assaut et la livra au pillage. Il allait la raser; mais à la vue de ses édifices admirables, au souvenir de ses anciens héros, et de ses grands hommes, il l'épargna et, comme il le dit lui-même, pardonna aux vivants en considération des morts.

Malheureux! oseras-tu bien tuer Caius Marius! — Marius, découvert au milieu des marais de Minturnes, où il fuyait la vengeance de Sulla, fut conduit à la ville comme un criminel et condamné à mort. Lorsque l'esclave se présenta l'épée à la main pour exécuter la sentence: "Malheureux! oseras-tu bien tuer Caius Marius!" fit fièrement le prisonnier. A ces mots, l'esclave épouvanté jeta son épée et prit la fuite. Bientôt la pitié des habitants fournit à Marius les moyens de gagner l'Afrique; il débarqua aux lieux où s'était élevée Carthage (88 av. J.-C.).

Le soleil levant a plus d'adorateurs que le soleil couchant. — Mélancoque réflexion faite par Pompée au dictateur Sulla, qui venait d'abdicquer à l'apogée de sa puissance et auquel les hommages ne venaient plus (78 av. J.-C.).

Catiline est aux portes de Rome et nous délibérons! — Exclamation de Cicéron devant le Sénat romain qui était menacé par la conjuration de Catiline et perdait son temps en vaines discussions (63 av. J.-C.). Catiline fut vaincu et mourut deux ans après, les armes à la main, à Pistoia.

En quelque endroit de l'Italie que je frappe, il en sortira des légions. — Réponse présomptueuse de Pompée à ceux qui lui demandaient comment, n'ayant pris aucune mesure défensive, il résisterait à César.

— Heureuse? Heureuse de connaître une réprochée comme moi?

— Une sorte de rire douloureux souleva sa poitrine.

— Vous n'êtes pas une réprochée, ma tante! Vous souffrez, mais ne pensez-vous pas que moi n'aurais-je pas souffert aussi?

— Ton affection?

Tout le corps de Calixte semblait se raidir.

— Je ne veux l'affection de personne!

Ces mots furent jetés comme un cri de désespoir, qui fit tressaillir Elisabeth.

— Ma tante, pourquoi? Je serais si heureuse que vous m'aimiez un peu et que vous me permettiez de vous aimer!

— M'aimer, moi? Tu voudrais m'aimer? Est-ce qu'on aime un démon?

Sa voix s'élevait dans un rauque sanglot. Ses yeux brûlants considéraient un instant le jeune visage ému, stupéfait.

— Va-t'en, ma fille, va... Laisse cette malheureuse à son tourment, tu ne peux rien pour elle.

"Frappe donc!", lui répéta un sénateur. Il était trop tard, rien n'était prêt, et Pompée dut s'enfuir (51 av. J.-C.).

Un empereur doit mourir debout. — Dernières paroles de l'empereur romain Vespasien (67-79), en faisant un suprême effort pour se lever au moment de mourir.

J'aimerais mieux être le premier dans un village que le second à Rome. — Mots que répondit César (101-44 av. J.-C.), en traversant un pauvre village perdu au fond des Alpes, à ses amis qui lui demandaient si l'ambition du pouvoir et le désir des dignités occasionnaient aussi des débats dans cette bourgade.

Les activités féminines

Portée de cartes

Lundi, le 15 courant, à 2 h., aura lieu une partie de cartes organisée par Mlle M. Bonin, au profit de l'œuvre de la République à la T. S. P. Inc., au no 4312, rue St-Jacques. Pour plus d'informations, appeler AM 4959.

Retraites et conférence à Béthanie

Il y aura une retraite formée par le R. P. Salvator, O.F.M., à Béthanie, 80 rue Laurier, tel. DO. 8026, du 15 au 19 juillet. La conférence pour les dames aura lieu mercredi, le 17 juillet, à 2 h. p.m. Toutes les dames sont cordialement invitées de se rendre à la salle, 120 rue Laurier, pour cette conférence et heure sainte. Il y aura une retraite pour jeunes filles du 19 au 21 juillet. Une retraite pour dames du 22 au 26 juillet, présidée par le R. P. Raphaël, et une spéciale du 27 au 28 juillet. Prière à chacune de s'inscrire pour les dates respectives.

Retraites fermées à Valleyfield

Du 8 au 11 août: jolistes; du 13 au 16: jeunes filles; du 20 au 23: dames. Ces retraites seront présidées par le P. Méthot, O.P.

Chez les femmes d'affaires

Réunion au lac des Quatrez-Îles

Les membres de l'association des femmes d'affaires, affiliées à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, auront leur réunion mardi prochain, le 16 courant, à la résidence d'été de Mme Marcotte.

Ce voyage effectuera par autobus spécial de destination du lac des Quatrez-Îles. Au cours de l'après-midi, les membres pourront bénéficier de distractions diverses, entre autres, promenades en chaloupe, parties de cartes, etc.

Un premier départ aura lieu de l'hôtel Pennsylvania vers 8 h. du matin pour se rendre ensuite chez Mme L'Esperance, présidente de cette association.

Pour tous renseignements, communiquer avec l'une ou l'autre des deux secrétaires.

Retraite fermée

La retraite fermée organisée par l'Association des femmes d'affaires, affiliées à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, aura lieu, cette année encore, à la Villa St-Joseph, rue Delormier.

Elle sera présidée par le R. P. Arthur Dubois, S.J., et s'ouvrira vendredi soir, le 30 août, pour se terminer le mardi suivant.

On est prié d'inscrire au plus tôt. Pour renseignements, appeler DE 2802.

Retraites fermées

Au couvent de Marie-Réparatrice, 1023 Mont-Royal ouest. Outremont, il y aura des retraites fermées aux dates suivantes: en juillet, du 18 au 21, pour jeunes filles; du 22 au 25, pour dames. En août, du 1er au 4, retraite de vacation; du 16 au 19, et du 22 au 25, pour jeunes filles. On est prié de s'inscrire d'avance.

Aux Trois-Rivières, 365 rue St-Charles, 25 au 29 août. Pour jeunes filles, du 26 au 29 août; du 30 au 23 juillet, du 24 au 27 juillet, du 30 juillet au 2 août, du 4 au 7 et du 30 août au 2 septembre. Retraite de cinq jours pour jeunes filles, du 9 au 14 août.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

Donner au Christ
Toutes nos souffrances

Chers Malades,

J'attirerai les malades. — Oui, nous amènerons les malades à faire la Grande Neuvaine à Notre-Dame-des-Malades, et à prendre part au Septième Pèlerinage des Malades, du 15 septembre. Je les amènerai donc, moi, malade, et infirme, à Jésus et à sa Mère. Comment ferai-je pour les aider, moi qui ne puis rien faire par moi-même? Je prendrai des moyens surnaturels, et parce qu'ils sont mes frères dans le Christ, je les lui amènerai.

Je serai apôtre zélé — Il s'agit de leur bonheur ou de leur malheur éternel. Est-ce que j'ai droit de les négliger? Puis-je épargner peines et efforts devant une telle situation? C'est mon frère malade, mon frère dans le Christ, et je vais le délaisser? Non, je ne le puis pas. Je l'amènerai à Jésus par amour pour lui. Et je puis me compter chanceux d'avoir eu du Maître cette vocation apostolique. Je chercherai donc à lui gagner, tous les jours, d'ici les manifestations religieuses pour les malades, des cœurs, de nouveaux Apôtres, et je veux l'aider à sauver des âmes.

Son œuvre. — N'est-ce pas là l'œuvre de Jésus? L'œuvre pour laquelle il a tout laissé, son Père du ciel, et sa Mère de la terre? N'a-t-il pas aussi laissé toute sa gloire et toute sa félicité pour venir nous aider, nous sauver? C'est à mon tour de lui montrer reconnaissant et, par là, mériter de nouvelles faveurs. Je veux m'affirmer dans ma vocation de malade, en la faisant partager aux autres et je veux reporter à Jésus tout le bien que ces nouveaux apôtres se proposent de faire, sous mon impulsion.

Moyens pratiques: 1o. Je veux exercer le zèle envers tout malade. 2o. Je me ferai suppliant et victime à la fois. 3o. Je veux servir, car c'est bien la ma devise.

Mot d'ordre: Vivre avec Jésus; vivre de ma vocation.

Zoël FRECHETTE, prêtre,
Aumônier diocésain,
Sherbrooke, P.Q.

N.B.—Préparons-nous à faire nos demandes durant la Neuvaine à Notre-Dame-des-Malades et décidons d'autres malades à la faire avec nous.

Garde d'Honneur du Cœur Immaculé de Marie

Est-il pèlerinage plus consolant que celui du Cœur de notre divine Mère? Venez, c'est la porte du ciel!

Gardes d'Honneur et fidèles sont respectueusement invités à la réunion mensuelle, dimanche le 14 juillet à 3 h. (heure civile), dans la chapelle du Bon-Pasteur, 104, rue Sherbrooke est.

Le costume
marin
pour la
station
balnéaire.

UNE GRANDE VENTE DE
2 JOURS POUR TOUS
LUNDI ET MARDIUne Vente à laquelle bénéficie
toute la famille!Jours d'Aubaines
Eaton

Préparez votre liste dès maintenant, soyez là tôt lundi matin, économisez tout en achetant.
N'oubliez pas... Plus de 250 spéciaux en vente lundi et mardi, non annoncés dans les quotidiens.

T. EATON CO.
DE MONTREALSynopsis du catéchisme
de Québec, Montréal,
Ottawa

par l'abbé Joseph CARRIER, D.Ph.

Sous le titre de *Synopsis du Catéchisme de Québec, Montréal, Ottawa*, M. l'abbé Joseph Carrier présente une série de 80 tableaux synoptiques, dont la seule vue est un puissant enseignement. S'il est désirable qu'à partir de la communion solennelle, les enfants secouent l'esclavage du mot à mot, cet ouvrage les y aidera victorieusement.

Il va sans dire que le "Synopsis" a été accueilli avec enthousiasme par les membres de l'épiscopat auxquels l'auteur avait soumis son travail. Tous ceux qui enseignent le catéchisme lui accorderont le même accueil chaleureux parce que leur enseignement sera maintenant de beaucoup facilité.

Les instituteurs et institutrices, les élèves des classes supérieures et élémentaires trouveront avantage et profit à adopter cet ouvrage. De même les laïcs des cercles d'études ou des mouvements spécialisés l'adopteront afin de pouvoir en un seul coup d'oeil rafraîchir leur mémoire sur la doctrine catholique la plus élémentaire.

Le "Synopsis" se présente sous une élégante toilette verte, de format 11 x 8. 80 pages, autant de tableaux.

Prix: \$0.75 l'unité, franco 80c. Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Pour la protection de
la jeune fille pauvre

L'œuvre de la Protection de la jeune fille vient d'ouvrir un nouveau local pour les jeunes filles pauvres, au numéro 101, ouest, rue Lagacière, et recevrait avec gratitude tout envoi de meubles usagés, lits, garnitures de lits, linge de maison, etc., dont elle est complètement dépourvue.

Pour tous renseignements, appeler: PL. 3554.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

CASA MARIA

BONAVENTURE, QUE.

Jolie maison de vacances pour dames et demoiselles, sur la Baie des Chaleurs. Pour informations et inscriptions: Institut Jeanne d'Arc, Ottawa.

L'endroit tout indiqué...

Les Américains, dit-on partout, viendront en grand nombre visiter notre belle province et sa métropole au cours de l'été. Nombreux, apprenons-nous aussi, seront ceux de nos compatriotes du haut et du bas St-Laurent à Montréal... Aux deux groupes, J.-F. Reid souhaite la plus cordiale bienvenue à son magasin, surmonté des quartiers généraux du chat sauvage. Reid est l'endroit tout indiqué où l'on peut donner tout de suite commande et mesures pour le manteau (ou paleto) de fourrure que l'on se propose de porter l'hiver prochain. 1-4-7-3 Amherst est le numéro de rue le plus connu du tout-Montréal, voire de la province, pour la haute qualité des fourrures offertes en vente.

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"

Téléphone: BELair 3361

1 cent le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées 15c le mot, 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSIS, REMERCIEMENTS, POCHE SYMPATHIES ET AUTRES: 2c par mot, minimum de 50c FIANCEMENT, PROCHAINES MARIAGES 10c par mot.

CHAMBRE DEMANDEE

Etudiant français cherche chambre confortable, maison canadienne-française. Ecrire à case 76, le "Devoir".

JUS DE RAISIN A VENDRE

Fabrication domestique: riche et tonifiant. Pour renseignements téléphoner: ATLantic 429. 14-7-40

Feuilleton du "Devoir"

Le Drame de
l'Etang-aux-Biches

par DELLY

28. (Suite)
Elisabeth la considérait avec une compatissante curiosité. Ces traits amaigris étaient beaux encore, mais le rare attrait de ce visage se trouvait dans les yeux, brûlants d'un feu intérieur, animés d'une vie ardente, qui, de nouveau, scrutaient Elisabeth.

— Que venais-tu faire ici?

— Chercher mon sac que j'avais oublié cet après-midi. Je m'excuse, ma tante, de vous avoir dérangée.

— Pourquoi choisir cette heure? Ton sac, tu l'aurais aussi bien retrouvé demain matin. Qu'est-ce qui t'attirait ici?

— Principalement le plaisir de revoir le lac au clair de lune.

— Ah! toi aussi?

Tout à coup, une note semblait fêlée dans la voix de Calixte.

— Ne te laisse pas aller à ces rêveries, enfant. Ce n'est pas bon pour toi.

Elle se détournait vers l'intérieur de la pièce et sa physionomie devint moins distincte pour Elisabeth.

Elle semblait respirer péniblement Elisabeth, après une courte hésitation, dit résolument:

— Florestine m'a appris que vous refusiez de me recevoir, ma tante; Cependant, j'aurais été si heureuse...

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

La Guerre de Trente ans (1) Un livre de grande actualité

Le livre récent de M. Henri Massis, *La Guerre de trente ans*, prend à la lumière des événements la valeur d'une tragique prophétie. Certes l'auteur n'a pas envisagé la possibilité d'une défaite; mais son témoignage sur la période de 1909 à 1939 n'en montre que mieux à quelles causes cette défaite est due; il expose ces causes de deux manières, d'abord par ce qu'il critique, et même, dans une certaine mesure, par ce qu'il représente.

Le but du livre, c'est de montrer que la guerre de 1939, les événements qui l'ont immédiatement précédée, tout cela a été prévu, que les avertissements n'ont pas manqué aux dirigeants du peuple français. Pour cela M. Massis a pris à ses ouvrages antérieurs des pages qui recevaient des faits une brutale confirmation, et il les a réunies comme une leçon afin que les erreurs du passé ne soient pas répétées.

En ce qui concerne la paix entre la France et l'Allemagne, la leçon vient trop tard; il ne dépend plus de la France que les erreurs soient ou non répétées. Le livre garde néanmoins un grand intérêt pour l'histoire du sentiment national en France depuis le début du siècle, et spécialement sur les idées d'un grand nombre de Français en matière de politique étrangère.

La guerre de 1939, dit M. Massis, c'est la continuation de la précédente; elle a même commencé vers 1909, lorsque trois ans après l'affaire de Tanger, la Triple Entente laissa l'Autriche annexer la Bosnie-Herzégovine, l'Allemagne réoccupa toutes ses positions en Europe. La politique française constituait une véritable abdication aux yeux de la jeunesse d'alors. L'auteur cite plusieurs témoignages du temps. Ces appréhensions des jeunes furent confirmées lorsqu'en 1911 la France céda, en pleine paix, une partie du Congo français à l'Allemagne.

Pendant ces années la jeunesse se révoltait contre le pacifisme et la résignation aveugle de ses aînés. M. Massis rappelle les débats qui précédèrent la guerre de 1914, et l'évolution des idées nationales en France au cours de la Grande Guerre. Mais après la période d'union sacrée, les disputes et les divergences recommencèrent.

M. Massis rappelle ce qui se passait pendant ce temps en Allemagne. Après la défaite, plusieurs écrivains allemands proclamèrent le déclin de l'Occident. La culture gréco-latine n'a pas pour l'Allemagne une valeur fondamentale de civilisation, parce qu'elle n'est pas identifiée à son passé. L'épreuve de 1918 le portait à mettre en doute la valeur de cette civilisation pour lui-même. Et l'on vit les intellectuels allemands se tourner vers l'Asie pour y chercher une philosophie nouvelle. Ce phénomène fut encore plus marqué en Russie, où la civilisation occidentale avait encore moins profondément pénétré.

Sur cet abandon de la philosophie de l'Occident par l'Allemagne, M. Massis a des pages d'un souffle puissant et qui expliquent bien des choses. Il y dit, par exemple, quels malentendus recouvraient les traités; l'Occident, s'appuyant sur le principe d'identité et de non-contradiction, fondait sa sécurité sur la parole donnée; mais cette confiance était illusoire, car l'autre partie ne reconnaissait pas la philosophie de l'Être.

La pensée allemande s'est établie sur le devenir, le changement. Son unique principe c'est qu'il n'y a pas de principe, que tout change, que tout évolue. Ayant opté pour le changement, elle ne se sent liée par aucune promesse; sous tous ses engagements il y a ce postulat qu'elle ne peut rien promettre. Sa conception de l'humanité, sa philosophie s'y oppose. Pour cette philosophie il n'y a pas de vérité objective; le vrai en soi, abstraction faite des conditions du savoir et de l'histoire, n'existe pas. Avec cela on n'est lié par aucune doctrine, pas même par la sienne. M. Massis montre que la Russie bolcheviste est l'alliée naturelle de l'Allemagne contre la civilisation occidentale. Et ces pages sont extrêmes d'un livre publié il y a une quinzaine d'années. La Russie a rompu avec la politique de Pierre le Grand pour retourner à son passé; au lieu d'être comme sous le Romanoff l'avant-garde de l'Europe en Asie, elle redevient ce qu'elle fut sous les grands khans

mongols et tartares: avant-garde de l'Asie en Europe.

Cela est d'ailleurs dans la ligne du mysticisme russe. L'auteur cite des diatribes de Dostoevsky contre le catholicisme, et tout ce que le catholicisme comporte d'institutions et de notions juridiques et historiques. On y voit le mépris de l'intelligence et de la raison se dresser contre l'humanité pour y substituer un messianisme vague, dont l'indétermination faisait un proie facile pour le bolchevisme.

Pour parer à ce danger, disait alors M. Massis, il faudrait remonter au moyen âge, non pour revenir à une époque révolue, mais pour voir si la direction prise est la bonne; chercher dans le passé qui a jouté d'ineffables bienfaits un point de départ solide pour l'avenir. Et il citait Léon XIII à l'effet que si l'Europe a dompté les Barbares et repoussé les musulmans, si elle a été un guide pour le monde, elle le doit à la religion; or depuis la Réforme elle n'a cessé de s'épuiser en luttes intestines.

Le point de départ solide que souhaitait l'auteur, on ne semble pas l'avoir trouvé. Lui-même paraît s'être fourvoyé dans la défense du traité de Versailles, en 1935, lorsque, accusant les publicistes du mouvement *Esprit* de manquer de patriotisme et d'être pacifistes, il leur reprochait d'approuver la dénonciation par l'Allemagne du traité de Versailles. Ce traité contenait pourtant en germe la guerre actuelle, au témoignage de maints observateurs compétents dont les craintes se sont réalisées.

Pendant que nous sommes à faire des réserves, il y a peut-être lieu de relever un détail. À propos d'un message de Roosevelt, M. Massis dit que pour l'Allemagne cela équivalait à arrêter l'histoire, à arrêter la vie, "comme Jésus voulant arrêter le soleil." Ce "voulait" sonne faux, Jésus ne s'est pas contenté de vouloir. L'Écriture Sainte est formelle, et en tenant compte des interprétations et des explications diverses formulées autour de ce texte, un auteur compétent, M. l'abbé J. Bricout, conclut qu'il y eut, à la bataille de Gabaon, double miracle: la pluie miraculeuse des grêlons et la prolongation miraculeuse du jour. Les miracles ont été l'objet de trop d'attaques pour qu'un auteur catholique puisse se permettre à leur sujet des expressions ambiguës.

On trouvera dans ce livre un reportage fort intéressant de l'auteur sur les élections allemandes de 1932, qui marquèrent l'ascension du parti hitlerien vers le pouvoir. À cette occasion il faisait une comparaison entre ce qu'il avait vu à Berlin et ce qui se passait à Paris, et lançait des avertissements qui ne furent malheureusement pas entendus.

L'ouvrage se termine par des extraits de plusieurs études récentes, une entre autres sur la persécution religieuse en Allemagne et sur les causes et les origines de cette persécution.

Paul SAURIOL

(1) *La Guerre de trente ans*, Henri Massis, en vente à la Librairie du Devoir, 90 cents au comptoir ou par la poste.

"Silhouettes du monde politique"

Dans une lettre qu'il adresse à l'auteur, un fonctionnaire fédéral, qui vient presque quotidiennement en contact avec les personnages décrits dans les *Silhouettes du monde politique*, s'exprime ainsi: "J'ai lu votre volume et je le relirai certainement souvent: vos portraits sont si réels et décrits d'une manière si agréable à lire, je connais assez intimement les personnages canadiens-français que vous présentez à vos lecteurs, et la description que vous en faites est bien au point. J'avais depuis longtemps — comme tous ceux qui vous lisent d'ailleurs — reconnu et admiré votre talent d'écrivain, mais je ne vous savais pas si fin observateur."

Silhouettes du monde politique par Léopold Richer, en vente à la Librairie du Devoir, 75 cents l'exemplaire, édition ordinaire. \$1.00 édition de luxe numérotée.

L'Aviation (1), par Edmond Blanc

Cet ouvrage apparaît vraiment comme celui que devaient attendre tous ceux que l'aviation intéresse, ceux qu'elle attire comme ceux qui la servent.

L'auteur a également pensé à ceux qui ne peuvent la servir, mais qui désirent, en vertu d'une curiosité légitime (et des plus louables), en connaître les caractères essentiels, ceux qui comptent des parents ou des amis parmi les aviateurs. Il a songé à ce "grand public" que les choses de l'air passionnent à des titres divers et il a écrit un livre qui joint à la valeur du document l'attrait d'une initiation profonde sous les plus agréables aspects.

* * *

Quand on compte, en effet, comme M. Edmond Blanc, vingt-cinq années de présence dans l'Aviation et qu'on possède une large culture scientifique et littéraire, on se trouve assez bien armé pour faire oeuvre de vulgarisation et de technique tout à la fois. Nous n'entendons donc point par là que le besogne soit aisée dans un tel domaine où se lient toutes les sciences, celles de l'Atmosphère et celles de la Machine, celles de la Nature et celles de l'Industrie, et nous tenons, au contraire, pour redoutable la difficulté de les présenter avec aisance dans un seul volume de 400 pages.

Mais nous approuvons la méthode de l'auteur qui, à la suite d'un bref historique rédigé par M. Jean Hesse, a délibérément condensé en quelques dizaines de pages l'Aérodynamique et la Construction qui intéressent surtout les ingénieurs et qui exigeraient, pour un honnête développement, plusieurs centaines de pages. L'auteur a su dégager les idées maîtresses de ces chapitres et les présenter avec simplicité afin d'être compris par un exposé très suffisant pour l'ensemble des lecteurs.

* * *

Cette procédure opportune lui a ainsi permis de traiter largement le chapitre du *Pilote* où, grâce à de nombreux croquis parlants, tout ce qui est relatif à la conduite des avions est expliqué à tous les stades: pilotage élémentaire, pilotage des avions militaires et enfin pilotage acrobatique, où toutes les figures de la virtuosité aérienne sont décrites, analysées aussi bien pour les évolutions isolées que pour les évolutions de haute école en vol de groupe. Ainsi le débutant comme l'aviateur déjà confirmé trouveront la matière à leur goût.

À côté des paragraphes essentiels, riches de conseils pour les novices du manche à balai, on trouve, en effet, des développements judicieux sur certaines trajectoires particulièrement adoucées ou périlleuses, comme la vrille à plat. Le profane, enfin, qui reste un spectateur passionné des fêtes de l'Air, pourra, au travers d'un texte facile, pénétrer les secrets de la Voltige.

Un chapitre spécial est consacré aux perfectionnements de l'Avion moderne: hélices à pas variable, trains d'atterrissage escamotables et volets d'intrados et sont décrits dans un langage imagé et des croquis très clairs. Or, ce sont là des mécanismes que nul ne peut plus ignorer puisque déjà dans la grande presse, ils apparaissent fréquemment au cours des informations. Ce sont là aussi des dispositifs de Sécurité et ce n'est même indiquée une des idées maîtresses de l'ouvrage: instruire et rassurer. Un vaste chapitre réunit en effet, sous l'enseigne de la *Sécurité du voyage*, les domaines de la Navigation, de la Radio et de la Météorologie, devenue à cette heure une science magnifique d'où le raisonnement n'exclut pas la poésie, dans la féerie des nuages ou l'orchestration des météores. Au surplus, la Météorologie intéresse tout le monde et l'auteur ne l'oublie point, qui décrit les visages du Ciel et des signes de prévoir ses colères et ses sourires. De belles planches illustrent ces considérations très attachantes.

Un des caractères dominants de l'œuvre de M. Edmond Blanc est que si l'on y entend battre le cœur des machines volantes de tous genres, de l'Avion à l'Autogire et de l'Hélicoptère au Planeur, on y entend aussi battre le cœur de l'Homme.

Trois chapitres se révèlent à cet effet très significatifs. Dans le pre-

mier, le *Parachutisme* se présente, avec des développements inédits, comme le sport de l'âme en même temps que la suprême sauvegarde par l'évasion hors d'un vaisseau en perdition. Dans le second, les émotions et les violences cinématographiques du vol acrobatique une révélation sur l'audace physique des conquérants du Ciel. Dans le troisième enfin, du *Vol à voile* aux *Métiers de l'Air*, l'adolescent et l'homme fait sont suivis par l'auteur, c'est toute la *Physiologie* et la *psychologie* de l'Aviateur qui sont analysées.

De l'examen médical aux épreuves de la réalité, des métiers de paix aux métiers de guerre, on peut suivre l'être prédestiné, à des rudes batailles de l'Atmosphère et, de la sorte, l'ouvrage se révèle non seulement comme l'initiation la plus large, mais comme un guide, guide moral autant que guide pratique, doublement précieux dans les temps que nous vivons.

Rien, à notre connaissance, n'a été omis dans ce volume, ni les aspects nécessaires sur les *machines curieuses* (nées du souci de sécurité ou du désir d'émulation, le ou l'Oiseau, dont quelques secrets sont ici et là évoqués), ni l'*Aviation marchande* et ses routes sinueuses, artères des grands Empires, et tout cela dans un double souci d'exactitude et de vulgarisation scientifique qui représente un effort sans précédent.

* * *

Il faut, en effet, un vulgarisateur averti pour rassembler en moins de 400 pages tant de choses. Il y a bien des manières de faire de la vulgarisation, disait M. Aubrun: elles ne sont pas toutes également heureuses, "il y faut du talent, de l'expérience, de la souplesse, de l'aptitude et le sens de la simplicité. Bref, une sorte de pédagogie supérieure, en quoi n'est pas maître qui veut."

Ces paroles de M. R.-G. Aubrun s'appliquent exactement à *L'Aviation*, ouvrage où l'on sent qu'un des meilleurs artisans de la vulgarisation technique a porté très loin l'art d'écrire un livre séduisant sur un domaine immense et mystérieux qui semblait jusqu'à l'impossible à décrire dans son ensemble en un volume de format court.

Jacques DENIS.

(Les Nouvelles Littéraires, 11-3-40)
(1) *L'Aviation*, volume de 360 de 400 pages, 178 figures, 8 hors-texte, 3 cartes. Au comptoir ou par la poste, \$1.75.

Service de Librairie du Devoir, Montréal.

"Le Recueil"

DE JUILLET 1940

LE RECUEIL de juillet nous apporte: Le pontifex du bridge, article condensé de *La Revue Belge*; La natation, de *La Vie au Grand Air*; Le bourgmestre Adolphe Max, de *Régair*; Le général Weygand, de *Discours*; Les antiques de la peur, de *Your Personality*; Histoire du caractère allemand, de *Notre Combat*; Le lavage du sang, du *Journal des Débats*; Le tonique d'Adolf, de *Match*; L'Amérique entre deux guerres, de *Marianne*; Notre jeunesse, de *La Revue Populaire*; L'inventeur de la mitrailleuse, du *France-Parleur*; La mine magnétique, de *Paris-Soir*; Faut-il boire du vin? de *La Revue Belge*; Les deux guerres et les deux paix, de *La Grande Revue*; Langue, race et nation, des *Nouvelles Littéraires*; La bête de Gévaudan, de *La Voix d'Évangéline*; Retour aux Corporations des *Annales*; Clémenceau, de *Candid*; Sir Hubert Wilkins, de *For Men*; Les effets du bicarbonate, de *Your Life*; Académies d'espionnage, de *Lectures pour Tous*; Les talismans, de *Je Sais Tout*; La Babel de la dette, de *Harper's Magazine*; La machine française, de *La France en Guerre*; Panacée moderne, de *L'Odeur C-1-L*; Une enquête chez les rats; la Campagne de Pologne, de *La Revue des Questions de Défense*; La "cinquième colonne" de *Marianne*; Le Czar du Pétrole, de *Pierre Lamire*, etc. Numéro spécimen contre 3c en timbres à Case postale 100, Station B, Québec.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Bloc-notes

(Suite de la 1ère page)

pelle opportunément que les mêmes causes qui ont produit un fléchissement de la population en France se font sentir en bien d'autres pays. Les États-Unis, par exemple, sont un pays où la civilisation industrielle et urbaine semble avoir avancé pour la peine. Cette sorte de civilisation n'est-elle pas en définitive cause de dépopulation, et l'une des principales causes de dépopulation n'importe quel pays?

Ni guerre, ni politique

L'agence de la *Presse Associée* mande, dans une dépêche datée de Concord, New-Hampshire, que le *Mount-Washington Daily News*, qui publie le colonel Henry Teague, sur le sommet du plus haut pic de l'État du New-Hampshire, adopte une politique qui devrait lui valoir un grand nombre de lecteurs parmi les gens qui en ont assez d'entendre parler de la guerre, de lire des choses relatives à la guerre. Le journal en question annonce dans son dernier numéro qu'il ne publiera dorénavant aucune nouvelle qui concerne les hostilités en Europe ou ailleurs, qu'il ne publiera plus rien non plus de ce qui touche à la politique. En fait de politique, ce journal-là n'en veut connaître qu'une seule, la sienne, qui est de ne pas parler des choses dont tout le monde, dont trop de monde parle. C'est magnifique comme programme, certes, mais de quoi donc le *Mount Washington Daily News* va-t-il entretenir ses lecteurs? De la pluie, du beau temps, de la faune et de la flore dans la région montagneuse où gîte son éditeur? Souhaitons à celui-ci que la décision qu'il a prise ne déchaîne pas une guerre dans le public sans doute nombreux de ses abonnés.

Distribution générale

Un lecteur du *New York Times*, adresse à son journal une lettre qui mériterait d'être portée à la connaissance de nos gouvernants d'Ottawa: elle pourrait opportunément éclairer leur religion par propos de certaines distributions qui se pratiquent, chez nous aussi bien qu'aux États-Unis, des fonds publics.

Ce lecteur du *Times* new-yorkais en a, et non pas sans raison, contre les octrois que l'administration Roosevelt réserve à la seule classe agricole. Il écrit: "Si le gouvernement doit verser des paiements compensatoires aux agriculteurs de manière à hausser leurs revenus à ce qu'ils étaient il y a quelques années, il devient logique que le gouvernement doive pareillement assurer aux hommes d'affaires, aux hommes de profession, enfin à tout le monde, un revenu au moins égal en 1940 à celui qu'ils touchaient pendant les années de prospérité."

Chez nous, le gouvernement fédéral distribue des octrois, des allocations, des indemnités, des secours à la classe agricole mais non pas à tous les agriculteurs. Ses largesses se limitent généralement aux agriculteurs des provinces de l'Ouest. Ceux des provinces de l'Est sont pourtant des ressortissants autant que les autres. Il faudra tout de même qu'un jour ou l'autre cette question se tire au clair.

13-VII-40 E. B.

Retraite fermée de Saint-Alphonse

Une retraite fermée pour hommes et jeunes gens, organisée par les RR. PP. rédemptoristes de la paroisse Saint-Alphonse de Youville, aura lieu du 25 au 28 juillet. S'adresser au R. P. Aubin, C.S.S., 560 est, boul. Crémazie, Tél. DO. 1915.

(Comm.)

Un breuvage désaltérant parfait

THÉ GLACÉ "SALADA"

Décès du R. F. Henri à Chicago

À Chicago, le 11 juillet, est décédé à l'âge de 65 ans, chez les Pères du Saint-Sacrement, le R. F. Ernest Henri (né Ernest Gatien), fils de Louis Gatien et de Georgianna Daignault, décédés. Le R. F. Gatien laisse dans le deuil, un frère, le Dr J.-F.-A. Gatien; une sœur, Sœur Marie Genazzano, des Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie.

Prédications de M. l'abbé Saey

Dimanche, le 14 juillet de 2 h. à 4 h. et de 7 h. à 9 h. à l'église Saint-Jérôme, 860, rue Atwater, explication de la 5^e Bible et des écrits de Saint-Jérôme.

Nos représentants commerciaux

Ottawa, 12. (D.N.C.) — Dans le but de promouvoir le commerce canadien dans les républiques de l'Amérique latine, M. J.-A. MacKinnon, ministre du Commerce, a annoncé à la Chambre des communes des changements dans le corps des représentants commerciaux du Canada à l'étranger.

M. A. B. Muddiman est nommé commissaire canadien de commerce à Mexico.

Jusqu'à l'entrée de l'Italie dans le conflit européen, il résiderait au Canada à Milan. Il quittera sous peu Ottawa pour son nouveau poste. M. R. T. Young, qui remplacera, est ramené dans la Capitale et remplira un poste de guerre. M. Maurice Bélanger, ancien commissaire-adjoint de commerce à Bruxelles, devient commissaire-adjoint de commerce à la Havane. M. W. G. Stark, ancien commissaire-adjoint de commerce à Rotterdam, est transféré au poste de commissaire-adjoint de commerce à Lima, en remplacement de M. S. G. MacDonald, qui deviendra commissaire-adjoint de commerce à Panama. Les positions de MM. Bélanger et MacDonald sont nouvelles. Jusqu'à maintenant, en effet, il n'y avait pas à la Havane et à Panama de commissaire adjoint de commerce. La création de ces deux nouveaux postes a pour but de permettre aux commissaires de commerce dont la dépendance de visiter plus fréquemment leur territoire.

Le ministre du Commerce a aussi déclaré qu'il étudie, en ce moment, d'autres mesures destinées à aider les exportateurs canadiens à bénéficier des avantages d'exportation sur ces marchés où la concurrence est très vive.

En sus du récent traité de commerce conclu avec la République dominicaine, il y a eu échange de notes entre le Canada et le Paraguay pour obtenir le traitement de la nation la plus favorisée. On considère aussi la possibilité d'en arriver à des ententes avec d'autres pays de l'Amérique latine, en vue de faciliter la position du Canada sur ces marchés.

Les commissaires canadiens de commerce à Buenos-Aires, Rio de Janeiro, Lima, Panama, Mexico et La Havane, ont soumis des rapports sur les produits que les pays inclus dans leur territoire respectif pourraient acheter de l'étranger.



POUR REALISER

Economie d'argent, Economie de combustible, Economie de temps

Faites installer le

CHAUFFEUR AUTOMATIQUE VOLCANO

PROPRE ECONOMIQUE SUR

Unité compacte s'adaptant à tous systèmes de chauffage central, réchauffeur d'eau, bouillière, etc. Volcano fournit chaleur maximum, requiert peu d'attention, fonctionne automatiquement et brûle des types de charbon canadien ou américain peu coûteux et faciles à obtenir.

Economie annuelle de 30 à 50%

Plus de 2,500 installations attestent l'efficacité du Chauffeur Automatique Volcano.

Modèles pour DOMICILES, APPARTEMENTS, CONCIERGEIES, INSTITUTIONS, MAGASINS, INDUSTRIES.

Renseignez-vous. Voyez notre représentant. Demandez nos brochures illustrées gratuites.

CHALIFOUX & FILS, Limitée

1106, Côte Beaver Hall

Montréal

Tél.:

PLateau 8531



Hommes d'affaires!

MOBILIERS SCOLAIRES MODERNES LIMITEE

Vous offre une ligne complète d'aménagement de bureau fabriquée à Montréal

Pierre H. Bélanger
Jacques Bélanger, S. Com.

5 EST, RUE NOTRE-DAME
PLateau 8469

Claude Bélanger
Victor Dufault

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Légendes

Je faisais une tournée médicale à Abd-el-Krim, gros village de la Kabylie. Je rencontrai le musulman Sliman qui chauffait au soleil ses membres presque centenaires. Après nous être salués affectueusement, comme il convient entre amis, la conversation s'engagea sur le présent et glissa peu à peu vers le passé qui, d'après mon interlocuteur, valait bien mieux que les temps actuels. Le vieillard est le même partout.

À côté de nous sechaient au soleil des peaux de chèvres et de brebis, dépourvues des sacrifices faits à l'occasion de la dernière fête musulmane.

Sliman remarqua que je le regardais avec une certaine curiosité. "Voilà, pensa-t-il en lui-même, voilà une occasion favorable d'instruire un marabout roumi!" (prêtre chrétien).

— Sais-tu bien, Sidi (monsieur), me demanda-t-il, sais-tu bien pourquoi les brebis ont de la laine tandis que les chèvres n'ont que du poil? Sais-tu aussi pourquoi les vaches, à certain moment de l'année, se sauvent comme des folles? Sais-tu enfin pourquoi les vrais croyants se font un si grand plaisir de tuer les lézards verts? Oui, sais-tu cela,

toi le maître de livres nombreux? — À part ce que tu me dis de votre haine contre le pauvre lézard vert, je crois le savoir. Il me semble que les brebis ont de la laine, les chèvres du poil et les vaches une terreur spéciale des mouches, parce que le Créateur l'a voulu et fait ainsi.

— Oui et non! répliqua le vieillard avec un sourire malin.

— Oui et non?

— Dieu (qu'il soit exalté!) a sans doute tout créé. Cependant il a souvent permis aux prophètes, principalement au seigneur Mahomet (sur lui la bénédiction), de modifier son oeuvre en bien ou en mal. C'est précisément ce qui est arrivé pour les animaux en question. Écoute bien, Sidi, et tu apprendras comment la chose est arrivée.

— J'écoute, ami Sliman...

Le lézard

— Notre seigneur Mohammed (Mahomet) a fait plusieurs guerres contre les Roumis (chrétiens romains) et il a été plusieurs fois obligé de fuir devant eux... — C'était sans doute parce que, alors comme aujourd'hui, les fusils des chrétiens portaient mieux que

ceux des musulmans et qu'ils avaient des canons plus perfectionnés?

— Non! marabout. Si le Prophète a dû fuir devant les infidèles, c'est que "c'était écrit", c'était ainsi voulu de Dieu, mekroubi! Or dans sa fuite (que Mahomet ne pardonne ce mot!) il alla se cacher dans une grotte dont les araignées fermèrent aussitôt l'entrée en tissant chacune une toile. Mais voilà qu'un lézard vert, déchirant le travail des charitables insectes, fit découvrir le fugitif qui n'échappa qu'à grand peine aux balles de ses ennemis. En se sauvant, il maudit l'animal: "Que celui, dit-il, qui tuera dans sa vie sept des tiens n'ait rien à craindre pour son salut éternel; il aura le même mérite que celui qui fait le pèlerinage de La Mecque!"

— Oncle Sliman, pardonne-moi si je t'interromps; mais crois-tu vraiment ce que tu viens de me dire?

— O marabout honoré, si je ne croyais pas cela, pourquoi croisais-je le reste? Sache bien que dans tout ce qu'a fait notre Prophète (à lui la gloire!) il n'y a rien que de très juste et de très raisonnable.

— Sans relever la plaisanterie, le vieillard poursuivit.

— Une épreuve est rarement sans une sœur cachée: après l'invasion des sauterelles, c'est la famine; et après la famine, c'est souvent le choléra (Allah nous en préserve!). C'est ce qui advint à notre seigneur Mohammed (pleurez, vous les vrais Croyants!). Sa première déroute fut suivie d'une

seconde. Poursuivi par ses implacables ennemis, il arriva auprès d'un troupeau de vaches qui paissaient dans un champs. "Ici, pensa-t-il, je trouverai plus d'humanité que chez les chèvres." Et il leur dit: "Cachez-moi contre les infidèles qui m'approchent". Hélas! (les larmes m'en viennent aux yeux), ces vaines encornées restèrent sourdes, elles aussi, à la prière du saint fugitif; elles n'eurent pas plutôt entendu sa demande que, mépris leur queues en trompette, elles prirent la fuite. Une telle conduite méritait un châtiment qui ne se fit pas attendre. On était au commencement des grandes chaleurs; le coucou avait chanté. Le Prophète de Dieu (à lui ma foi!) demanda au Tout-Puissant que, chaque année à pareille date et jusqu'à l'arrivée des froids, toutes les vaches présentes et futures le vassent la queue (sauf ton respect!) et se missent à délayer comme des écrevilles. Comme toujours, le Seigneur exauça son envoi bien-aimé. Et dire que les Roumis, et beaucoup de musulmans pervers, attribuent ces sarabandes insensées aux piqures des mouches! Quelle ignorance des choses saintes et quelle sacrilège impiété!

— O Sliman, voici une pensée qui me vient à l'esprit. Si j'avais été le puissant Mohammed, au lieu de me laisser mettre en fuite par les Roumis, j'aurais commencé par les y mettre eux-mêmes, et ils courraient encore! Et puis je donnerais présentement la mouche à tous les mécréants de la terre qui ne s'arrêteraient jamais plus de courir...

Les vaches

— Écoute, marabout, la fin de mon histoire. Après une course assez longue, le Prophète de Dieu rencontra enfin des brebis. "Oh! soupira-t-il avec joie, Dieu soit loué; voici des bêtes particulièrement aimées de mes frères les Arabes. Je ne doute pas que, en leurs coeurs, elles ne soient musulmanes. Elles ne refuseront pas de me secourir.

Il ne se trompait pas le saint homme. À peine leur eut-il dit: "Douces créatures d'Allah, cachez-moi, sauvez-moi!" que, se serrant les uns contre les autres, elles le débordèrent aux recherches des Roumis qui passèrent sans même soupçonner sa présence. En partant, notre seigneur Mohammed les bénit en ces termes: "Désormais vous serez couvertes de laine; l'hiver vous n'aurez pas froid. Et l'été, pour que vous n'ayez pas trop chaud, on vous tondra". Et voilà pourquoi, maintenant, nous voyons la laine pousser sur les brebis comme l'herbe dans les prés; voilà pourquoi aussi nous avons tous les deux un bon burnous (manteau à capuchon) de laine qui nous protège du froid pendant cette saison. Louange à Dieu et gloire à son Prophète!

— Mais, mon vieil oncle, dis-moi comment étaient vêtues les brebis avant leur acte charitable, et aussi comment elles seraient vêtues aujourd'hui dans le cas où elles auraient imité leurs cousines les chèvres.

— C'est le secret d'Allah! À lui notre foi et nos adorations. Qui sommes-nous pour scruter ses des-

Les brebis

seins? — Reste avec la paix, ami Sliman. — Va avec la paix, Sidi marabout.

Prière

Triste et pens

COMMERCE ET FINANCE

Que vaut le corporatisme ?

En face du bouleversement qui s'annonce, si le corporatisme vaut quelque chose, pourquoi ne pas en vulgariser la connaissance dans tous les milieux ?

Il faut réagir

Les taxes et les impôts que nous versons au fisc nous font sentir aujourd'hui plus qu'hier que nous sommes en guerre. C'est un des moyens de gagner la guerre, disent les uns, tandis que les plus optimistes soutiennent avec confiance que la victoire ne saurait nous échapper.

Quel en sera le prix ? Question de très grande importance, aussi capitale que la victoire elle-même. Parce qu'il y a, comme le rappelle Pétain, ces semaines-ci, des victoires qui se perdent, d'aucuns se demandent en face de quoi nous nous trouverons ici au lendemain des hostilités.

Le bouleversement économique est une des conséquences de la guerre moderne. Il peut très bien entraîner la disparition de toute une civilisation. Cette vérité on la touche un peu du doigt. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se rappeler qu'en septembre dernier les grands Etats démocratiques entraînaient en guerre contre les dictatures en censurant les méthodes en usage ou à la mode chez les totalitaires. Depuis le début de la guerre, qu'est-ce qu'on a vu, même en Grande-Bretagne ? On a vu, entre autres choses, des hommes d'Etat britanniques soutenir que les démocraties pouvaient prendre des décisions aussi rapidement que les Etats totalitaires. On a entendu ces mêmes hommes affirmer que les démocraties sont aussi souples que les dictatures et qu'elles peuvent quitter les ornements ou la politesse de la guerre. Bien plus, de Londres même, on a clairement dit qu'au lendemain de la victoire la démocratie ne sera plus tout à fait ce qu'elle était avant septembre, parce qu'il faudra la modifier en l'adaptant aux besoins nouveaux d'un monde nouveau.

Cet ordre nouveau, dont on parle tant, sans jamais bien le définir, que sera-t-il ?

Pendant qu'il se prépare sur les champs de bataille ou dans l'ombre, est-ce qu'il faut nous croiser les bras et attendre patiemment ? Sous prétexte que demain sera aussi inéluctable que la réalité qui nous afflige aujourd'hui, faut-il consentir docilement à nous laisser porter par les événements vers on ne sait quoi pour nous trouver un bon jour en face d'un état de choses qu'il faudra reconnaître, accepter et subir, que nous le voulions ou non ?

Parce que la soumission passive n'est généralement profitable qu'à ceux qui l'imposent, il faut donc agir, et immédiatement. Mais comment ? En nous fiant à la parole de quelque nouveau prophète ? En ajoutant foi aux promesses de ceux qui s'engageront à monter un nouvel édifice social avec les débris de celui dont ils auraient pu empêcher l'effondrement ?

S'il s'agit de trouver un moyen de salut, de réagir, cela peut se faire dans l'ordre ou le désordre. A nous de choisir pendant qu'il en est temps encore.

Aussi, à une heure où se posent de si graves problèmes, il est opportun de nous reporter à des études faites ici en temps de paix et qui portaient sur la réorganisation de notre vie économique et sociale. En effet, l'heure semble sonnée pour nous de nous poser en toute sincérité cette question :

Que vaut, au point de vue pratique, le corporatisme et comment pourrions-nous nous en accommoder ici ?

En face du bouleversement qui s'annonce, qu'on prédit, en face des résultats que le corporatisme a obtenus dans certains pays, tel le Portugal, pourquoi ne pas donner à l'étude de cette doctrine toute l'attention qu'elle mérite ? La chose serait d'autant plus facile chez nous que nous comptons des hommes consciencieux et compétents qui ont consacré plusieurs années de leur vie à l'étude du corporatisme. En face de la gravité des événements qui nous menacent, ne devons-nous pas reprendre avec plus de courage et d'ardeur que jamais l'étude du corporatisme en la vulgarisant pour frapper, non pas seulement l'intellectuel, mais surtout l'homme moyen, celui, par exemple, qui croit au syndicalisme, ou encore celui qui ne croit en rien, mais voudrait bien croire en quelque chose — et c'est le grand nombre.

Une campagne d'éducation populaire en ce sens aurait un double effet : si la démocratie doit survivre, elle la rendra plus viable ; si la démocratie allait devoir disparaître, une telle campagne d'éducation populaire suggérerait le régime pour la remplacer.

Existe-t-il une autre doctrine comparable ou supérieure au corporatisme, à opposer aux nombreuses doctrines hétéroclites, pernicieuses et nettement condamnables dont les auteurs ne demanderaient pas mieux que de profiter d'une brèche, d'une faiblesse dans notre organisme social pour la faire se déferler sur nous ? S'il en existe, qu'on en parle, qu'on la répande. S'il n'en existe pas, qu'attend-on pour vulgariser au moins les connaissances rudimentaires du corporatisme dans les milieux aptes à le comprendre ?

Alvarez VAILLANCOURT

Dans l'industrie du bâtiment

En marge du plan d'amélioration aux habitations et de la loi nationale sur le logement

Les chiffres publiés aujourd'hui par M. J.-L. Falston, le ministre des Finances, indiquent que plus de 110,000 prêts ont maintenant été consentis sous le Plan d'amélioration aux habitations pour effectuer des améliorations, réparations, modifications ou additions aux maisons. Le volume de ces prêts, au 30 juin 1940, dépassait 44,000,000.

En juin, 3,754 prêts ont été signés au ministère. Le volume de ces prêts était de \$1,516,270, soit une augmentation de \$118,300 par comparaison à mai.

L'analyse des demandes présentées en juin révèle une grande variation dans les améliorations aux entreprises. Un prêt de \$36 a été consenti pour calorifier une maison ; un autre de \$100 pour peindre et tapisser à nouveau ; un de \$250, pour construire une nouvelle cuisine ; un de \$400 pour construire un solarium et des additions ; un de \$600 pour installer un nouveau système de chauffage et peindre la maison ; et enfin un prêt de \$1,750 pour transformer une maison à famille unique en duplex. En ce qui concerne les propriétés rurales, on ne peut pas dire que les prêts aient été aussi bien utilisés qu'à la résidence même. Parmi les prêts consentis aux propriétaires demeurant dans des groupements ruraux, un prêt de \$50 devait être utilisé pour peindre la maison ; un de \$80 pour le creusage d'un nouveau puits ; un de \$150 pour réparer la grange ; un de \$300 pour installer l'électricité ; un de \$700 pour installer un système complet d'approvisionnement d'eau ainsi que la plomberie nécessaire, et enfin un prêt de \$1,000 pour construire des additions et faire certaines améliorations à la maison.

Les avances consenties en juin étaient réparties sur les 9 provinces. L'Ontario, avec 1,617 prêts, se chiffrait par \$606,000, vient en tête au point de vue du nombre de propriétaires profitant des avantages du plan. Québec vient au deuxième rang avec 750 prêts se chiffrant par \$354,000. Le Manitoba vient en troisième place au point de vue du nombre de prêts, tandis

que l'Alberta tient le troisième rang au point de vue du volume des prêts.

M. J.-L. Falston a aussi annoncé l'approbation, en juin, de 594 prêts consentis en vertu de la Loi nationale sur le logement. C'est là une augmentation de 47 sur le nombre approuvé au cours du mois correspondant l'année dernière. Le nombre de logements familiaux financés a été de 618 et le volume des prêts de \$1,807,981, ce qui porte le nombre total de logements familiaux financés jusqu'à 30 juin 1940 à plus de 17,100 et le volume des prêts à plus de \$58,500,000.

Sur les 594 prêts approuvés en juin, 591 étaient destinés à financer des maisons à famille unique. Trois demandes de prêts destinées à financer des maisons à familles multiples, qui avaient été reçues en décembre dernier, représentent les 27 logements restants.

Sur les 618 logements familiaux approuvés, 230, soit plus de 37 p.c., ont été financés par des prêts de \$2,500 ou moins ; 367, soit environ 60 p.c., par des prêts de \$3,000 ou moins, et 488, soit environ 80 p.c., par des prêts de \$3,500 ou moins. Le prêt moyen par logement familial pendant le mois a été de \$2,926 contre \$3,284 en juin de l'année dernière.

Le nombre de petits prêts de 90 p.c. approuvés pour financer des maisons à famille unique, évaluées à un maximum de \$2,500, a été de 129, contre 110 en juin 1939. Le nombre total de ces petits prêts approuvés pendant les six premiers mois de 1940 est maintenant de 575, contre 316 au cours de la période correspondante en 1939.

Les opérations de juin se sont caractérisées par l'extension des facilités de crédit à 8 nouvelles agglomérations où des prêts n'avaient pas encore été consentis. Ceci porte à 418 le nombre total des municipalités où des prêts ont maintenant été effectués.

"La Familiale"

"La Familiale" invite ses sociétaires à son camp de vacances, 8818 rue Notre-Dame, le dimanche après-midi de 2 à 5 heures. Les fillettes de 6 à 12 ans y sont actuellement ; les garçons du même âge seront admis à partir du 5 août.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Comptoir Rosemont Counter, 3197, rue Dandurand, Dame M.-L. Bisson, marie.

Masson Bowling Academy, E. W. Bourgeois, marie.

Hand Made Africa Linen Shop, 1254, rue Ste-Catherine, Dame B. Simpson, alias Solomon, marie.

L'imprimerie A. B. C. Printing, 350, est, rue Notre-Dame, B. Payeur, celiataire.

Leila, D'Arcy Entertainment, 366, ouest, rue Sherbrooke, Paul de Vassal, celiataire.

Starlet Shoe Co., 4252, de Lanaudière, W. Lacasse, marie.

Form Printers Ltd., 400 ouest, rue Craig, W. A. Jackson, président.

Soya Produce Co., Reg'd, 221, rue St-Sacrement, Gaston Labbé, marie, et J.-M. Chénier, marie, R. Duff, celiataire.

Compagnie Miralose, 4543, ave Delorimier, O. Lamothe, marie, et U. Leblanc, marie.

Conely Island Restaurant, 4002, rue Wellington, Peter C. Thomas, et W. J. Marganitis, celiataires.

Eastlie Realities Ltd., 660 ouest, rue Ste-Catherine, Ch. 117, E. Pitt, président.

Verdun Business Bureau Inc., 4843, Ave Verdun, V.-L. Trudeau, président.

Canadian Power Boat Co., Ltd., Dominion Square Bldg, H. Scott-Paine, président.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 11 juillet 1940 sur les deux marchés de Montréal furent comme suit : 1750 bêtes à cornes, 1216 moutons et agneaux, 3536 porcs et 4801 veaux. En plus il y avait 899 porcs vendus sur classification abattue. Aussi 169 bêtes à cornes et 2183 porcs furent consignés aux maisons de salaisons, et 25 bêtes à cornes, et 79 porcs furent manés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les agneaux, les veaux et les porcs furent fermes à un peu plus fort. Le prix des bêtes à cornes était plus bas et plusieurs lots des arrivages de lundi ne furent pas vendus. Les bouvillons, de \$4.50 à \$9.00. Les bons bouvillons rapportaient \$8.00 et plus, les moyens en partie \$7.00 à \$7.65. La plupart des bonnes taurillons donnaient \$7.00, les choix, \$7.50. Les taurillons les plus communes se vendaient en bas de \$4.00. Les bonnes vaches, \$6.00 à \$6.25, les moyennes en partie \$5.00 à \$5.50 et les communes de \$4.00 à \$4.75. La majorité des vaches pour la mise en conserve, \$3.00 à \$3.50. Les taurillons variaient de \$3.50 à \$5.75, la plupart des ventes entre \$4.00 et \$5.00. Les vaches à lait, de \$3.50 à \$7.50 chacune.

Les veaux furent de .25 sous plus haut. La majorité des veaux étaient plutôt d'herbe que nourris à la chaudière et se vendaient en partie \$5.50, les moyens veaux de lait \$7.50 à \$8.00 et les choix jusqu'à \$9.00.

Les bonnes agnelles et les agneaux châtés en partie \$11.50 à \$12.00 en fermeture. Les agneaux non châtés subissaient une coupe de \$1.00 du cent livres, et les agneaux communs \$2.00 du cent livres. Les moutons variaient de \$3.00 à \$5.00.

En fermeture les porcs étaient de \$8.85 pour les bœufs nourris et abreués jusqu'à \$9.00 livrés par camions. Les porcs vendus sur la classification abattue, \$11.65 à \$11.75 pesés chauds. Les choix obtenaient \$1.00 de prime par tête avec les coupes ordinaires sur les autres catégories. Les truies, \$4.75 à \$5.50 du cent livres.

Les marchés locaux

Dans une crise nationale comme celle que nous traversons, l'importance de certains travaux qui passent inaperçus en temps ordinaire se révèle de façon très claire. Le développement des marchés intérieurs est un de ces travaux, dit le Dr J. M. Swaine, Directeur du Service scientifique du Ministère fédéral de l'Agriculture, dans la Revue agricole. Il faudra dans les années à venir que l'Agriculture canadienne étudie les besoins des consommateurs canadiens et s'efforce d'y répondre le plus possible, tandis que le peuple canadien devrait donner nettement sa préférence aux produits des fermes et des vergers du Canada. Si l'on sait profiter des progrès récemment accomplis dans les systèmes d'entreposage et de conservation, l'Agriculture canadienne devrait pouvoir fournir la plupart des fruits et des légumes consommés au pays.

La Grande-Bretagne veut avoir plus de fromage canadien

Dans une note publiée le 24 juin, M. James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture, a reçu un câblogramme du Ministère anglais des Vivres l'informant que la Grande-Bretagne désire se procurer la plus grande quantité possible de fromage canadien cette saison. Cette demande de fromage canadien fournit aux producteurs de lait dans les régions de production fromagère l'occasion spéciale d'augmenter pendant la guerre le maintien de la production de lait pendant l'été est de première importance et l'on devrait affecter le plus de lait possible à la fabrication du fromage. On désire également avoir des produits laitiers concentrés, mais la demande de ces produits est loin d'être aussi forte que celle de fromage. La consommation du beurre au Royaume-Uni a été grandement réduite par l'emploi de la margarine renforcée de vitamines, et l'on ne prévoit pas actuellement l'importation de beurre canadien.

Situation économique au Canada les cinq premiers mois de 1940

L'activité économique prend de l'expansion les cinq premiers mois de cette année ; les opérations commerciales, mesurées par l'indice officiel, sont de près de 19% plus considérables que celles de la première partie de 1939. L'indice du volume physique des affaires (sur la base 100 en 1926) se place à 136.9 à rapprocher de 115.2 les cinq premiers mois de 1939. L'indice général de l'emploi monte de près de huit points pour toucher 121 le 1er juin. L'avance considérable de ces indices est une mesure de l'expansion commerciale, partiellement attribuable à l'accélération des opérations de guerre.

L'indice de la production minière passe de 203 à 230, gain de 13%. Les expéditions d'or à la monnaie et à des points extérieurs sont de 2% plus fortes, tandis que les expéditions d'argent augmentent de 7,500,000 onces à 8,300,000, gain de 11%. La plus grande demande de combustible, principalement de la part des consommateurs industriels, produit une recrudescence d'activité dans les districts miniers. La production de charbon approche 7,000,000 de tonnes, comparativement à 5,700,000 les cinq premiers mois de 1939, augmentation de 23.4%.

L'indice de la production manufacturière, basé sur 29 facteurs, monte de vingt-huit points à 137.3, gain de 25.6%. La production de farine durant les quatre premiers mois augmente de 15%, à 5,100,000 barils. La demande domestique pour le sucre est beaucoup plus forte qu'au cours des cinq premiers mois de 1939. La production augmente d'environ un tiers, à 276,000,000 de livres. Les abattoirs de porcs avancent d'une façon marquée, tandis que les abattoirs de bêtes à cornes font un peu plus que se maintenir. Les dédouanements de cigares et de cigarettes accusent des gains importants. La production de chaussures en cuir augmente de 18% pendant les quatre premiers mois. La consommation de coton brut s'établit à 80,500,000 livres, contre 41,600,000, gain de 93.3%.

L'industrie forestière est plus active qu'au cours des premiers mois de 1939. La production de papier à journal, reflétant la demande plus forte sur le marché américain par suite de la diminution des expéditions scandinaves, augmente de 20.5% à 1,300,000 tonnes. Les exportations de madriers et plan-

Semons du sarrasin

Par suite de la mauvaise température de ces dernières semaines, bon nombre de cultivateurs sont en retard dans leurs semailles. A ces derniers, le ministère provincial de l'Agriculture, dans un communiqué aux journaux, suggère de semer du sarrasin, céréale qui s'accommode d'une courte saison de végétation et peut être utilisée avec profit dans toutes les régions de la Province. Neuf ou dix semaines, ou plus, suffisent à amener cette plante au point de maturité. "Semer du sarrasin, affirme le chef du service de la grande culture, est encore le meilleur parti à tirer de la mauvaise situation dans laquelle se trouvent les agriculteurs en retard dans leurs semailles".

Augmentation des débouchés prévus pour les laines canadiennes

A la journée agricole annuelle de l'Association des éleveurs de moutons de la vallée de l'Outaouais, tenue à Old Chelsea, P. Q., M. David C. Dick, administrateur des laines pour le Bureau du commerce et des prix en temps de guerre, a déclaré qu'il s'emploierait à l'avenir une plus grande quantité de laine canadienne dans la fabrication des draps pour fins militaires en raison des changements apportés par le gouvernement fédéral aux spécifications pour les draps et étoffes. Les spécifications que l'on modifie actuellement avaient été en grande partie copiées sur les types modèles anglais, qui se basaient sur la laine de la Nouvelle-Zélande. La règle autrefois était de dire "L'étoffe qui s'écarte des spécifications ne vaut rien." Les changements proposés devraient grandement accroître les débouchés pour la laine canadienne.

M. Dick a souligné le fait que les fonctions de son bureau sont administratives ; il ne se propose pas de réglementer l'industrie des laines. Il espère que l'on continuera à réglementer cette industrie pendant la guerre par des mesures administratives plutôt que par un contrôle rigoureux. Le Bureau de l'administrateur des laines a pour but de rendre service aux producteurs et aux manufacturiers et de résoudre leurs problèmes.

M. Dick a déclaré qu'il n'y a pas de manque de laine au Canada actuellement, mais il y en avait à l'ouverture des hostilités. L'autonomie du bureau du commerce et des prix en temps de guerre s'est vu dans l'obligation de prendre les mesures nécessaires pour empêcher une hausse exagérée des prix. On a demandé aux producteurs de laine de faire leur part dans l'intérêt national.

"Les prix en temps de guerre", a dit M. Dick, "ne devraient pas être réglés par le manque d'approvisionnement, si le déficit est causé par les efforts de l'ennemi". Le Bureau maintient un marché compétitif raisonnable pour les producteurs et pour ce que ceux-ci soient bien protégés.

Le Dr Georges Bouchard, sous-ministre de l'Agriculture, a adressé également la parole aux éleveurs. Il a parlé de la possibilité d'une famine en Europe. Il ne savait pas quel effet cette famine pourrait avoir sur le Canada, mais il sentait que la politique traditionnelle du cultivateur, qui est de maintenir le plus possible la production de toutes les denrées agricoles, est généralement une bonne pratique.

A la Chambre de commerce

Pour voir clair dans les nouvelles législations — Une heureuse initiative du chef du secrétariat

Mémoire à consulter

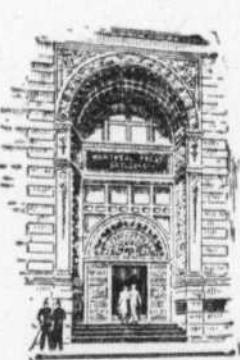
Les nouvelles législations, tant fédérales que provinciales, se précipitent, se bousculent, chevauchent les unes sur les autres et ont pour résultat immédiat et très net de jeter beaucoup d'obscurité dans les esprits. Tandis que le simple contribuable n'y comprend rien, l'homme d'affaires lui-même n'est pas sans éprouver de l'ennui à emboîter le pas pour rendre à l'Etat ce qui appartient à l'Etat et au pauvre diable de contribuable le peu qui lui reste quand il a satisfait aux exigences du fisc. Pour aider l'homme d'affaires à se retrouver plus facilement et promptement dans le labyrinthe des dernières législations de guerre, le chef du secrétariat de la Chambre de commerce du district de Montréal, M. Gilbert La Tour, vient de préparer un mémoire très au point à l'usage des membres de la Chambre. Dans ce mémoire, qui s'appelle de son petit nom *Circulaire No 8*, on trouve des renseignements généraux concernant :

- a) les nouveaux péages des ponts provinciaux ;
 - b) les passe-ports pour les Etats-Unis ;
 - c) l'impôt sur les profits des corporations ;
 - d) l'impôt provincial sur le revenu ;
 - e) l'impôt de la défense nationale ;
 - f) la taxe de vente municipale et provinciale ;
 - g) consultation gratuite d'un document officiel sur les nouveaux débouchés pour l'industrie canadienne et d'un autre document officiel sur la valeur de nos marchés.
- Cette initiative de M. La Tour mérite d'être signalée. Tous les membres de la Chambre de commerce en profiteront. Mais comme il se trouve nombre de Canadiens français qui pourraient tirer avantage des renseignements que fournit ce mémoire et qui, malheureusement, ne sont pas membres de la Chambre de commerce, M. La Tour nous permettra cette suggestion :
- Dans le but de rendre service, tout en servant admirablement sa propagande, pourquoi la Chambre de commerce de Montréal ne mettrait-elle pas ce mémoire à tous ceux qui désireraient le consulter. Nous ne doutons pas que la Chambre de commerce et M. La Tour se rendront avec plaisir à notre suggestion. Aussi invitons-nous tous les intéressés à communiquer sans retard avec cet organisme ou son chef du secrétariat.

Cours agricoles de vacances

Dans quatorze endroits de la Province, les institutrices rurales auront l'avantage, encore cette année, de suivre des cours d'agriculture durant les vacances. Cette nouvelle nous est communiquée par le Directeur de la Publicité du ministère de l'Agriculture. Le programme des cours préparés en collaboration par le directeur du Service de la Propagande et le chef de la division des Jeunes Agriculteurs a reçu l'approbation de M. Adélard Godbout, premier ministre.

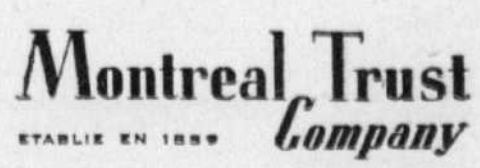
C'est le désir des autorités civiles et religieuses que les enfants qui fréquentent les écoles rurales reçoivent un enseignement propre à leur faire ai-



Le père de famille judicieux

... qui a habitude ceux qu'il aime à jouer de ce que la vie a de bon, doit être particulièrement soigneux dans les précautions qu'il prend, pour l'avenir de sa famille. Le fait même qu'il est judicieux laisse ses enfants plus inexpérimentés et moins aptes à subvenir à leurs propres besoins.

Faites faire, par votre avocat ou votre notaire, un testament où vous nommez le Montreal Trust Company votre exécuteur-fiduciaire, afin d'assurer définitivement l'avenir de ceux que vous aimez. C'est une mesure essentielle et vitale.



BUREAU CHEF : 511 PLACE D'ARMES, MONTREAL
Halifax • Toronto • Winnipeg • Edmonton • Vancouver
St-Jean, Terre-Neuve • Londres, Ang. • Nassau, Bahamas

mer la terre, et les préparant mieux à la carrière d'agriculteur. C'est dans le but de familiariser les institutrices qui ont charge de dispenser l'enseignement primaire avec les éléments de la science agricole que ces cours sont organisés. Ils ont été très appréciés dans le passé et l'on compte qu'ils seront suivis aussi assidûment cet été.

Les cours dureront une semaine et seront donnés aux endroits et dates suivants :

- Du 29 juillet au 2 août : à Sainte-Ursule de Maskinongé ; à Mont-Laurier et à Sainte-Martine de Châteauguay.
 - Du 5 au 9 août : à Saint-Casimir de Portneuf ; à Roberval et à Bate Saint-Paul.
 - Du 12 au 16 août : à Victoriaville, à Malane et à Amqui.
 - Du 19 au 23 août : à Saint-Pascal de Kamouraska et à Sherbrooke.
 - Du 9 au 13 septembre : à La Sarre et à Amos, en Abitibi.
- Il en sera également donné en septembre aux îles de la Madeleine ; la date en sera fixée prochainement.

Lisez LE **WALL STREET JOURNAL** pour avoir les cotes complètes du marché et toutes les nouvelles COMMERCIALES, FINANCIERES, INDUSTRIELLES. Le Journal des hommes d'affaires et des affaires progressistes. 44 BROAD ST. NEW YORK, N. Y.

L'AVIS D'UN HOMME AVERTI

SUPPOSONS que vous faites un héritage et que vous avez \$30,000 à placer. Peu au courant des affaires de ce genre, vous confiez cette somme à une compagnie de fiducie. Celle-ci, grâce à son expérience et aux lois qui la régissent, peut naturellement faire des placements plus sûrs et mieux choisis. Chaque année elle vous remet vos intérêts ne gardant qu'une somme minime pour son administration. C'est un excellent moyen de placer ses fonds. — L'information financière, 15-V-40.

SOCIETE NATIONALE DE FIDUCIE

41, O. St-Jacques, Montréal - H.A. 3291

LA VIE SPORTIVE

Autre victoire de Kawagoe à William Adams

Kawagoe, de l'écurie William Adams, a remporté une autre victoire hier alors que ce coursier a vaincu Red Diamond et Phalamo dans la principale épreuve de la matinée d'hier à King's Park, la bourse St-Eustache, disputée sur une distance de six furlongs et demi.

Favori des parieurs, Kawagoe a rapporté un peu plus qu'un et demi pour un à ses supporters.

La deuxième épreuve a fourni une victoire populaire alors que le vétérinaire St-Omer afficha beaucoup de vitesse pour mener de fil en fil et l'emporter à son gré sur Veiled Miss pendant que Hasty Hannah finissait troisième.

Un excellent programme a été préparé pour la matinée d'aujourd'hui et l'on s'attend à assister aux deux plus grosses foules depuis l'ouverture de la saison des courses sur le circuit. Comme attraction principale à ce programme de premier ordre, on offrira une épreuve à conditions spéciales, la bourse Lakeside, ouverte aux chevaux de trois ans et plus, sur une distance de six furlongs et demi.

Cette épreuve a réuni un groupe de meilleurs sprinters actuellement à la piste et promet de fournir une course tout aussi excitante que le handicap Inaugural, samedi dernier.

Le programme de cet après-midi se composera de six épreuves sur six furlongs et demi, une sur un mille et cinquante et une autre, la course à obstacles sur un mille et trois quarts.

Les amateurs du turf sont priés de se rappeler que lundi les courses commenceront à 5 heures du soir et cela jusqu'à la fin de la réunion, exception faite du samedi.

PREMIERE course, 6½ furlongs. Bourse \$300, 3 ans et plus. Temps: 1:22 4-5.

Icanwin, Palaez, 106.
Chinker, Oliver, 110.
Rettel, Barker, 116.
Brown, H. Lynn, 107.
Jorufus, Halliburton, 107.
Spikes, Macdams, Thacker, 111.
Buck, Pal, Brinson, 116.
Hi-Brown, Sauter, 110.
Lucky Jewel, S. Vail, 111.
Just Rose, Dugan, 106.
\$2.00 sur Icanwin: \$7.05, \$3.30.
\$2.40 sur Chinker: \$5.60, \$3.05; sur Rettel, \$2.50.

DEUXIEME course, 6½ furlongs. Bourse \$300, 3 ans et plus. Temps: 1:21.

St. Omer, Mann, 116.
Veiled Miss, Nash, 111.
Hasty Hannah, Zohlmann, 106.
Nathan Hale, Lindy, 111.
Lock Nut, Chinn, 110.
Thistle, Genie, Craig, 111.
Helen Macaw, Wilson, 111.
Roman Prid, Laturco, 116.
Kindly Act, Cartwright, 114.
Crashal, Oliver, 105.
\$2.00 sur St. Omer: \$3.55, \$3.10.
\$2.60 sur Veiled Miss: \$4.55, \$4.00; sur Hasty Hannah, \$7.35.

TROISIEME course, 1 mille et 50 verges. Bourse \$400, 4 ans et plus. Temps: 1:44 1-5.

Topway, Lynn, 111.
Sweeping Vine, Thacker, 111.
Troublemaker, Palaez, 111.
Sunago, Sauter, 112.
Lord Dean, Halliburton, 116.
Cavalero, Mann, 116.
O'Clery, Chinn, 113.
\$2.00 sur Topway: \$4.85, \$2.90; sur Sweeping Vine: \$5.15, \$3.45; Troublemaker: \$3.55.

QUATRIEME course. — Un mille. Bourse \$400. Trois ans et plus. Temps 1:40 2-5.

Rebecca Lee, F. Mann, 115.
Shepherd Boy, N. Palaez, 115.
Margie Lou, Nash, 111.
Circus Night, McTague, 107.
Transbrar, Chinn, 112.
Genghis Khan H. Mills, 115.
Callorman, Lynn, 107.
\$2.00 sur Topway: \$4.85, \$2.90; sur Rebecca Lee: \$5.60, \$3.35; sur Shepherd Boy: \$4.70, \$3.30; sur Margie Lou, \$3.55.

CINQUIEME course. — N 1-2 furlongs. Bourse \$400. Trois ans et plus.

Kawagoe, J. Lynn, 114.
Red Diamond, F. Mann, 115.
Phalamo, A. Laturco, 119.
Panatela, T. Sauter, 114.
Old Dominion, C. Mills, 119.
Lady Awake, H. Palaez, 114.
Allons, R. Nash, 111.
\$2.00 sur Kawagoe: \$5.30, \$3.00, \$2.25; sur Red Diamond, \$4.30, \$2.95; sur Phalamo, \$2.65.

SIXIEME course. — 6 1-2 furlongs. Bourse \$300. Trois ans et plus, né au Canada.

Stonewood, C. Mills, 116.
Free Lark, R. Oliver, 106.
Belle Fuller, T. Barker, 112.
Minthera, H. Palaez, 111.
Singhampa, F. Mann, 115.
Sea Briar, A. Nash, 116.
Flying Tulak, M. Fallon, 111.
Rompus, T. Fowler, 116.
Idylwood, W. Zohlmann, 106.
Rosemore, J. Lynn, 107.
\$2.00 sur Stonewood: \$5.85, \$4.40, \$2.80; sur Free Lark, \$4.35, \$3.75; sur Belle Fuller, \$2.90.

SEPTIEME course. — 6 1-2 furlongs. Bourse \$300. Trois ans et plus.

Magic Shadow, F. Thacker, 111.
Sally Quick, C. Mills, 113.
Balcrest, J. Lynn, 111.
My Blaze, R. Craig, 119.
Vee Eight, S. Beechcroft, 116.
Wenel, A. Nash, 111.
Wild Tang, J. Cartwright, 114.
Incognito, T. Sauter, 116.
Chancabir, R. Oliver, 106.
Mastrung, F. McTague, 111.
\$2.00 sur Magic Shadow: \$5.10, \$3.40, \$2.90; sur Sally Quick, \$4.65, \$3.30; sur Balcrest, \$4.45.
Pari-double a payé \$418.25.

Les Royaux gagnent encore contre Buffalo

Le géant Clyde Sukeforth n'a pas fait grand bruit depuis qu'il a pris la direction du Montréal mais cependant ce pilote a su bien diriger son club car les Royaux du président Hector Racine ont remporté leur huitième victoire consécutive hier soir alors qu'ils triomphèrent des Bisons de Buffalo par un résultat de 10 à 7.

Conduits par George Staller, qui a frappé quatre coups sûrs, dont un circuit et un trois-butts, faisant compter cinq points, et aidés par la brillante tenue de Wayne LaMaster au monticule, les Royaux sont revenus de l'arrière pour triompher de nouveau des Bisons.

Les Royaux ont concédé une avance 6-0 aux Bisons dans les trois premières manches avant de se mettre à l'œuvre contre Hal White, l'as droitier des Bisons qui a remporté 7 victoires et n'a subi aucune défaite depuis le début de la saison. Petit à petit les Royaux ont repris le terrain perdu et soudainement à la septième manche, tout comme ils l'avaient fait la veille, ils ont exécuté un ralliement décisif de quatre points, qui leur a donné un avantage qu'ils ont ensuite conservé facilement.

La Master a reçu le crédit de sa première victoire de la saison pour sa brillante tenue au monticule. Wayne, qui a succédé à Bill Crouch et Bill Herring, n'a accordé que trois coups sûrs aux Bisons dans les six dernières manches de la partie. Il n'a donné que trois buts sur balles et il a retiré sept frappeurs au bâton.

White, qui a été chassé du monticule pendant le ralliement des Royaux à la septième, a évité la défaite, et c'est Charlie Trexler, son successeur, qui a été le lanceur perdant.

Les Royaux et les Bisons joueront la troisième partie de leur série cet après-midi à trois heures et demain ils se disputeront un programme double.

White, qui a été chassé du monticule pendant le ralliement des Royaux à la septième, a évité la défaite, et c'est Charlie Trexler, son successeur, qui a été le lanceur perdant.

Les Royaux et les Bisons joueront la troisième partie de leur série cet après-midi à trois heures et demain ils se disputeront un programme double.

White, qui a été chassé du monticule pendant le ralliement des Royaux à la septième, a évité la défaite, et c'est Charlie Trexler, son successeur, qui a été le lanceur perdant.

Les Royaux et les Bisons joueront la troisième partie de leur série cet après-midi à trois heures et demain ils se disputeront un programme double.

White, qui a été chassé du monticule pendant le ralliement des Royaux à la septième, a évité la défaite, et c'est Charlie Trexler, son successeur, qui a été le lanceur perdant.

Les Royaux et les Bisons joueront la troisième partie de leur série cet après-midi à trois heures et demain ils se disputeront un programme double.

White, qui a été chassé du monticule pendant le ralliement des Royaux à la septième, a évité la défaite, et c'est Charlie Trexler, son successeur, qui a été le lanceur perdant.

Les Royaux et les Bisons joueront la troisième partie de leur série cet après-midi à trois heures et demain ils se disputeront un programme double.

White, qui a été chassé du monticule pendant le ralliement des Royaux à la septième, a évité la défaite, et c'est Charlie Trexler, son successeur, qui a été le lanceur perdant.

Les Royaux et les Bisons joueront la troisième partie de leur série cet après-midi à trois heures et demain ils se disputeront un programme double.

White, qui a été chassé du monticule pendant le ralliement des Royaux à la septième, a évité la défaite, et c'est Charlie Trexler, son successeur, qui a été le lanceur perdant.

Les Royaux et les Bisons joueront la troisième partie de leur série cet après-midi à trois heures et demain ils se disputeront un programme double.

White, qui a été chassé du monticule pendant le ralliement des Royaux à la septième, a évité la défaite, et c'est Charlie Trexler, son successeur, qui a été le lanceur perdant.

Les Royaux et les Bisons joueront la troisième partie de leur série cet après-midi à trois heures et demain ils se disputeront un programme double.

White, qui a été chassé du monticule pendant le ralliement des Royaux à la septième, a évité la défaite, et c'est Charlie Trexler, son successeur, qui a été le lanceur perdant.

Les Royaux et les Bisons joueront la troisième partie de leur série cet après-midi à trois heures et demain ils se disputeront un programme double.

White, qui a été chassé du monticule pendant le ralliement des Royaux à la septième, a évité la défaite, et c'est Charlie Trexler, son successeur, qui a été le lanceur perdant.

Le tournoi annuel de la Police

Deux jeunes athlètes se sont particulièrement signalés lors du tournoi préliminaire de l'Association Athlétique Amateur de la police de Montréal au cours de la semaine qui vient de se terminer. Ce sont Greene et Pronovau, qui ont fait la lutte chaude à d'aussi bons athlètes que les Hume, les Baker, les Sauvé, les Houle, les Huneault et autres athlètes de renom.

Ce tournoi est tenu chaque année quinze jours avant le grand tournoi annuel afin de juger de la valeur des athlètes qui prendront part aux tournois annuels de Montréal et de Toronto. Il sert d'éliminatoire.

Cette année le tournoi de la police de Montréal, au Stade du McGill, aura lieu le 24 juillet, à 2 heures de l'après-midi.

Lors des divers événements du tournoi de mercredi dernier, Hume, le champion de la police d'été, a démontré qu'il n'avait rien perdu de sa valeur en remportant la victoire dans six événements. Il a cependant toujours été serré de près, soit par Greene ou Pronovau, ou par d'autres anciens. La concurrence a été plus forte que jamais.

Au cours de ce préliminaire plusieurs records ont été brisés, particulièrement dans les cent verges, alors que Houle s'est particulièrement distingué.

Houle a remporté la victoire dans les courses de 100 et de 220 verges, suivit, dans chacune de ces courses, par Bélec et Greene.

Dans la course avec obstacle, après une course des plus serrées, Hume est arrivé premier, suivi de Houle, Baker et Sauvé dans l'ordre. Pour les sauts arrêtés en longueur, les vainqueurs ont été les suivants, dans l'ordre: Hume, Pronovau, Greene et Sauvé.

Saut lancé en hauteur: Hume, Sauvé, Baker.

Saut en longueur avec élan: Hume, Greene, Sauvé, Graves.

3 sauts en longueur avec élan: Hume, Greene, Pronovau et Graves.

Lancement du poids de 16 livres: Gendron, Guindon, Arteau.

Lancement du disque: Arteau, Guindon, Yukorski.

Lancement de la poutre: Campeau, Guindon, Arteau.

Lancement du javelot: Hume, Guindon, Yukorski, Gendron.

Poids de 56 livres en longueur: Gendron, Guindon, Arteau.

Poids de 56 livres en hauteur: Gendron, Vincent, Pronovau.

Marteau de 16 livres: Guindon, Arteau, Gendron.

Course de 440 verges: Greene, Taylor, Hunault.

Ces résultats indiquent que les athlètes de la police de Montréal sauront représenter notre ville avec honneur lors du tournoi du 24 juillet. On peut être assuré que les jeunes, surtout Greene et Pronovau, qui ont déjà causé des surprises, en causeront de plus fortes encore le jour du tournoi.

Les principaux officiers du tournoi sont des citoyens bien connus de la métropole qui se dévouent chaque année. Parmi eux on remarque M. Calvin Lord, arbitre; MM. W.-E. Houghton et W.-R. Kennedy, juges des départs; MM. E.-W. Saver et W.-M. Northey, chronométristes; MM. L.-E. Métivier, A.-F. Cayford, juges des sauts; MM. X.-E. Narbonne, Albert Pigeon, T.-P. Gorman et autres, juges des poids; le major A. Gravel, MM. Charles E. Von, Cecil Hart, A. Maranda et A. Dubau, juges des courses.

Les milliers de personnes qui se sont assistés à ce tournoi ont assuré de voir se briser plusieurs records au cours de l'après-midi du 24 juillet, particulièrement dans les courses.

Les milliers de personnes qui se sont assistés à ce tournoi ont assuré de voir se briser plusieurs records au cours de l'après-midi du 24 juillet, particulièrement dans les courses.

Les milliers de personnes qui se sont assistés à ce tournoi ont assuré de voir se briser plusieurs records au cours de l'après-midi du 24 juillet, particulièrement dans les courses.

Les milliers de personnes qui se sont assistés à ce tournoi ont assuré de voir se briser plusieurs records au cours de l'après-midi du 24 juillet, particulièrement dans les courses.

Les milliers de personnes qui se sont assistés à ce tournoi ont assuré de voir se briser plusieurs records au cours de l'après-midi du 24 juillet, particulièrement dans les courses.

Les milliers de personnes qui se sont assistés à ce tournoi ont assuré de voir se briser plusieurs records au cours de l'après-midi du 24 juillet, particulièrement dans les courses.

Les milliers de personnes qui se sont assistés à ce tournoi ont assuré de voir se briser plusieurs records au cours de l'après-midi du 24 juillet, particulièrement dans les courses.

Les milliers de personnes qui se sont assistés à ce tournoi ont assuré de voir se briser plusieurs records au cours de l'après-midi du 24 juillet, particulièrement dans les courses.

Les milliers de personnes qui se sont assistés à ce tournoi ont assuré de voir se briser plusieurs records au cours de l'après-midi du 24 juillet, particulièrement dans les courses.

Mme Bolté est éliminée du tournoi

Québec, 13 — Le duo de Vancouver formé de Eleanor Young et Jean Milne, favori depuis le commencement pour se rencontrer dans les simples dames, ont championnats de tennis du Dominion, sont passés dans la ronde de championnat hier, tandis que les deux équipes favorites dans les doubles messieurs ont aussi remporté des victoires dans les semi-finales.

Classée première joueuse du Canada, Mme Young a remporté victoires faciles 6-1, 6-2, sur Winnifred McConnell, d'Ottawa, tandis que Jean Milne éliminait Mme Rene Bolté 6-3, 6-3, dans l'autre semi-finale.

Voici les résultats:

Simples dames—Semi-finales

Eleanor Young, Vancouver, bat Winnifred McConnell, Ottawa, 6-1, 6-2.

Jean Milne, Vancouver, bat Mme Rene Bolté, Montréal, 6-3, 6-3.

Doubles messieurs—Semi-finales

Don McDiarmid, Ottawa, Lewis Duff, Montréal, battent Roger Durivage et Dr G. Leclerc, Montréal, 8-6, 6-2, 6-8, 4-6, 6-3.

Simples messieurs, juniors

Semi-finales

William Driver, El Paso, Texas, bat Henri Rochon, Montréal, 6-3, 2-6, 6-3, 6-2.

H. N. Watt, jr., Montréal, bat Leo Heaps, Ottawa, 6-2, 6-4, 6-1.

Simples garçons—Finale

Jac Geller, New Rochelle, N.Y., bat Breen Marien, Montréal 6-3, 6-1.

Simples dames, juniors—Finale

Claire Renshaw, Montréal, bat Patricia Rappell, Kirkland Lake, 6-0, 6-4.

TOURNOI INTERMEDIAIRE

C'est aujourd'hui que commence le tournoi de tennis intermédiaire.

En voici le tirage:

Simples-dames ou Stuart

2h. p.m.: Audrey Bradshaw vs Judy O'Halloran, Constance Cordell vs Mary O'Toole.

3 p.m.: Betty Bader vs Suzanne Lacasse, Kathleen Clifford vs Ana Denton, Kathleen Gilmour vs Marjorie Lewis.

4 p.m.: Mrs G. Heath vs Yvette Lamothe, Betty Cooper vs Colette Perras.

5 p.m.: M. Rosilla F. Leavitt vs Marcella Stuart, Margot Seeley vs Fay Black.

Doubles-dames ou Stuart

5 p.m.: Constance Cordell et Judy O'Halloran vs Pauline et Madeleine Gauthier, Estelle Lavoie et Jean S. Rowe vs Sheila Bidwell et Mrs Cyril Lang.

Simples-messieurs ou Concordia

2 p.m.: T. Harvey vs R. Drouin, P. C. Landry vs J. Normandeau, A. Lambert vs W. Byington, G. Sabran vs R. Culley, L. A. Tucker vs J. U. McEvoy, R. Bleau vs G. S. Frew, G. Bruce vs A. Britt, R. Beaupré vs L. Chénier, A. Lacasse vs D. Armstrong.

3 p.m.: R. Benison vs D. Yoshida, J. Carolan vs G. Hooper.

4 p.m.: D. Short vs A. Belle-Isle, P. Carolan vs A. Pontbriand, L. Schryer vs J. Champagne, P. Chapdelaine vs B. Stuart.

5 p.m.: J. G. Waiyard vs gagnant Tucker et McEvoy, gagnants Bleau-Frew vs gagnants Bruce-Britt, B. J. Finlay vs James Rowlands, N. Hill vs N. Saray, gagnants Harvey-Drouin vs gagnants Landry-Normandeau.

Doubles-hommes ou Concordia

6 p.m.: Hooper et Mowat vs Chénier et Gironne, James et Paul Carolan vs McMillon et Saray, Bill et Gordon Lambert vs Grothe et Leblanc.

Bill et Gordon Lambert, Aurel et Léo Lemay, Hector et Alfred MacKenzie, James et Paul Carolan, Bill et Paul Carolan, Bill et Stuart O'Brien, Brendan et J. Macken.

Dans la ligue Provinciale

Il n'y aura plus que quatre parties de baseball, le dimanche, dans la ligue Provinciale, à la suite de la retraite du club Drummondville. Ainsi, demain, le club Sherbrooke ira à Saint-Hyacinthe à 2h. Granby allant à Québec à 2h. 30. Dans la soirée à 9h, Granby jouera aux Trois-Rivières tandis que Saint-Hyacinthe et Sherbrooke se rencontreront à Sherbrooke.

Voici maintenant la liste officielle des joueurs qui vont participer à la joute d'étoiles, lundi soir, à Québec:

Le Sud, dirigé par Genn Larsen, gérant de Granby: Paul Bonner, a.c., Granby, 287; Fred Leach, 3b., Granby, 287; Jim Walsh, 1b., Granby, 275; Stan Platek, c.c., Saint-Hyacinthe, 350; G. Andrews, c.g., Saint-Hyacinthe, 324; Ray Côté, c.c., Sherbrooke, 277; Arnold Banta, 2b., Saint-Hyacinthe, 287; Arthur Galen, rec., Sherbrooke, 218; Roy Moore, lanceur, Granby, 7-2; Bill Klivak, lanceur, Sherbrooke, 6-2; B. Shedis, lanceur, Saint-Hyacinthe, 8-3; D. Schesler, lanc., Saint-Hyacinthe, 2-2. Substituts: Joe Cicero, c.c., Saint-Hyacinthe (266); Joe Doljack, c.c., (275); Don Pitt, 2b., Sherbrooke (293); John Meloskie, 3b., Sherbrooke (200); Léo Marion, 1b., de Sherbrooke (276); Steve Nnamiaz, rec., Sher., et Granby (212); Mel Simons, instructeur, Saint-Hyacinthe (226); Glenn Larsen, gérant, de Granby (3-1).

L'équipe du Nord, dirigée par Del Bissonnette, pilote du Québec: Tony DeNubilo, 2b., T.R. (326); Roland Gladu, 1b., Québec (298); J. Kosy, c.d., Québec (315); Ed. Jabb, c.g., Québec (333); Alec. Pitko, c.c., T.R. (275); U. Millette, 3b., Québec (286); J. Keenoy, a.c., T.R. (197); B. Jones, rec., Québec (186); O. B. Yocke, lanc., Québec (7-1); O. Wright, lanc., T.R. (7-1); L. Lépine, lanc., Québec (7-2); J.-P. Roy, lanc., T.R., (5-3).

Substituts: J. Farland, T.R. (295); F. Mader, 2b., Qué., (248); G. Corrado, 1b., T.R. (255); C. Sutcliffe, c.c. et rec., Qué., (286); P. Martin, c.d. T.R. (299); Ed. Martin, c.g., T.R. (288); Del Bissonnette, gérant, Qué., (160); Wally Schang, instructeur, T.R. (375).

Grand festival pour lundi au Stade Montréal

C'est lundi soir qu'a lieu, au Stade Montréal, le festival sportif et musical sous la présidence d'honneur de M. Léon Trépanier alors que le programme suivant sera à l'affiche:

Préliminaires. — De 7.00 à 7.30 p.m. — Musique enregistrée sur disques et transmise par haut-parleurs. (M.)

Balle-Molle. — De 7.30 à 8.30. — Omer DeSerres vs Papineau — Section "A". — Organisateurs: M. Davidson et M. Maillé.

Raymond Starr vs Royale — Section "N". — Organisateurs: M. Bélanger et M. O'Gilvey.

Boxe. — Donat Clermont.

Ping-Pong. — De 7.30 à 8.00. — Entre les buts 1 et 2. M. Giroux MM. Henri Rochon et Yvon Talbot. MM. Pierre Chapdelaine et Jean-Jacques Desjardins.

Volley Ball. — De 7.30 à 8.00. — Entre les buts 2 et 3. M. Panneton Deux équipes de l'Ecole Supérieure St-Stanislas.

De 8.00 à 8.30. — Entre les buts 2 et 3. — Deux équipes féminines de la Palestre Nationale vs Académie Québec.

Basket Ball. — De 8.00 à 8.30. — Entre les buts 1 et 2. M. Panneton Palestre Nationale vs Académie Québec.

Boxe. — Donat Clermont.

Concours de plongeurs. — Préliminaires. — Entre 7.30 et 8.30. — MM. Aseslin et MacDougall. — Finales entre 8.30 et 9.30.

Tennis. — Entre 8.30 et 9.30. En arrière du 2e but. — M. Giroux. — Miles Suzanne et Françoise Lacasse. MM. Jean-Paul Kofsky et Henri-Paul Emard.

Boxe. — Entre 8.30 et 9.00. — En face des sections M et N. — MM. Sylvia Mireault et Dave Castillon.

Lutte. — Entre 8.30 et 9.00. — En face des sections A et B. — M. Eze Durancourt.

Cyclisme. — Entre 8.30 et 9.00. Autour du terrain. — M. Marcel Therrien.

Plank Riding. — M. Giroux.

Lancement du poids, du disque et du javelot. — De 9.00 à 9.30. — Du premier but vers le coin nord-ouest. — (Lampes des tours allumées. — MM. de la police de Montréal.

Sauts en hauteur. — Entre le 1er et le 3e but.

Courses à relais. — (avec torches, à 9.30. — Lampes éteintes. M. Raymond Labrosse.

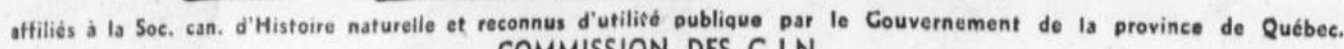
Géométrie rythmique. — Entre 9.00 et 9.30. — Sur le losange. — Mlle Annette Hébert. — Les élèves de l'école St-Marc.

Souage à la Corde. — De 9.30 à 9.45. — Au 2e but. Deux équipes de la police de Montréal.

Boxe. — M. Donat Clermont.

Régates pour le championnat de l'est du Canada

Pour une année de plus, c'est-à-dire pour la 15e année consécutive, le club Nautique de Beauharnois a décidé de tenir ses régates annuelles comme par les années passées. C'est donc les 27 et 28 juillet qu'ont été fixées nos régates.



PREFONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie);
 P. Leo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER
 (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliogra-
 phie).
 LE SIEGE SOCIAL DE LA S.C.N. ET DES C.J.N. EST AU
 JARDIN BOTANIQUE DE MONTREAL ON EST PRIE
 D'ADRESSER COMME SUIT TOUTE CORRESPONDANCE CON-
 CERNANT LA SOCIETE ET LES CERCLES :

No 478.

Samedi, le 13 juillet 1940
